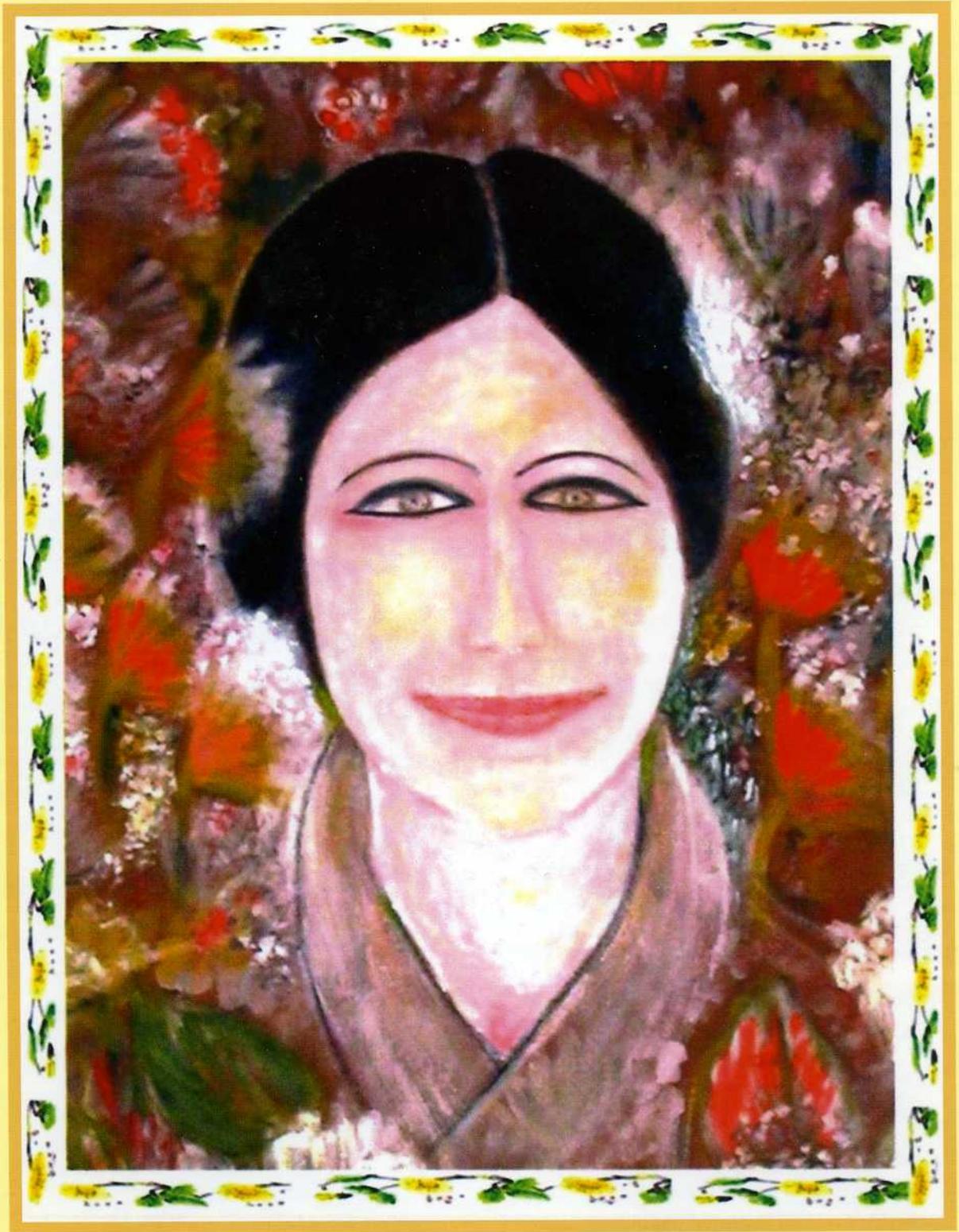


Ecoute avec ton Coeur



Niranjana Guha Roy



Ecoute avec ton coeur

Regarde avec ton âme

Poèmes et peintures

Niranjana Guha Roy

Copyright© 2006 par Amita Guha Roy
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-9528331-0-3

Première Edition
Publié en France par Motherland
Email : motherland@wanadoo.fr

Imprimé en Korea

Motherland
France

Niranjan Guha Roy est né à East Bengal maintenant Bangladesh le 30 Mai 1920.

Sa famille s'installa à New Delhi où il fit ses études avant de rejoindre la Royal Air Force comme Pilote.

Après la guerre, -« ayant réalisé que la guerre n'est pas la solution » il donna sa démission et décida de se dédier à la vie spirituelle. En 1946, il rejoignit l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry, crée par la Mère (Mira Alfassa) et Sri Aurobindo. Alors sa « vraie vie commença »

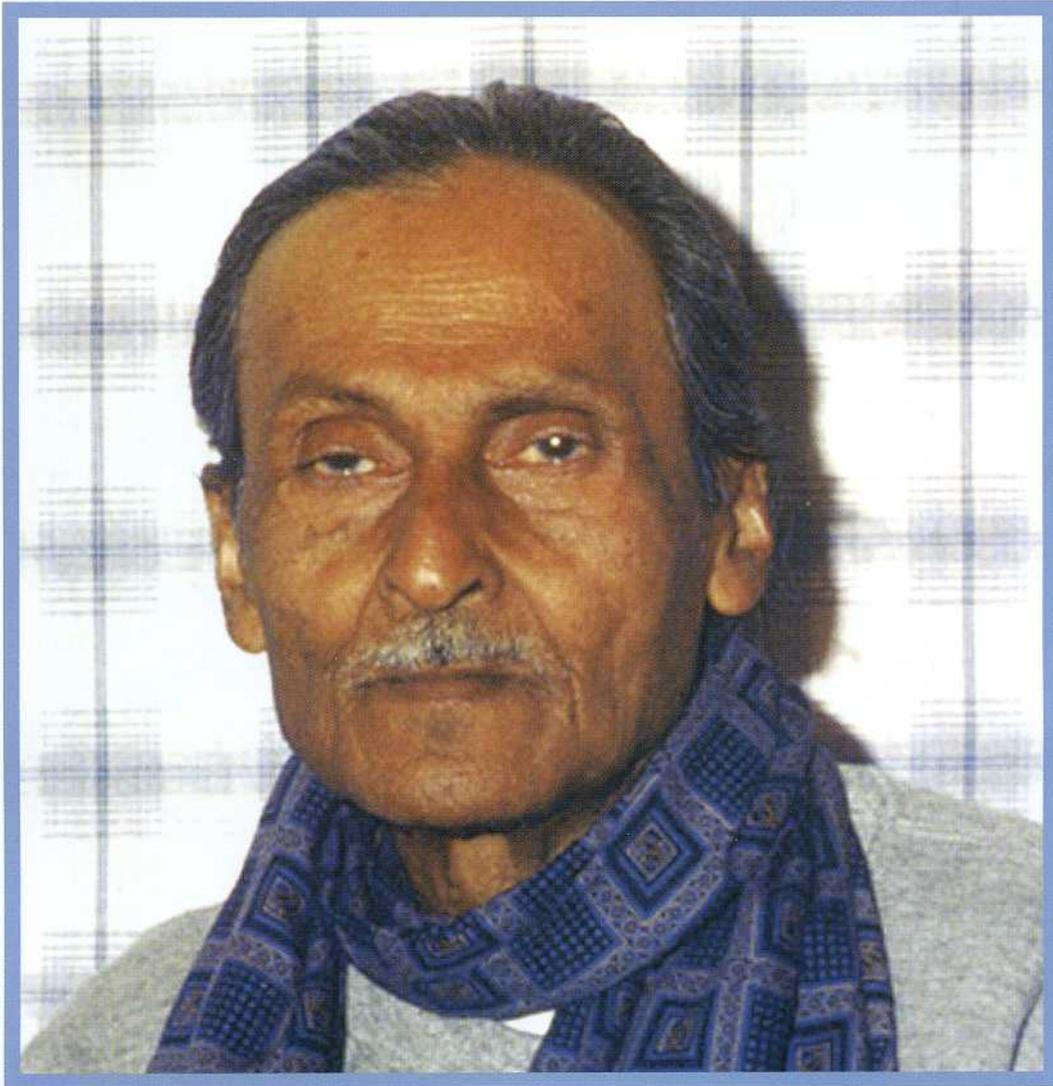
Très tôt, il se mit à exprimer par la musique, la peinture et l'écriture et plus tard la photographie et les films, toutes ses plus profondes expériences, ses sentiments les plus émouvants et ses visions de plus en plus claires d'un nouveau monde de lumière, paix, beauté, félicité et harmonie.

En 1967, la Mère l'unit à une disciple française Amita parce qu'ils avaient la même aspiration et pour l'aider dans son travail. Après le départ de la Mère, ils allèrent s'installer en France en 1984 où il continua à exprimer son voyage spirituel à travers l'art. Il créa un petit endroit qu'il nomma Motherland, un paisible Sanctuaire en honneur à la Mère Divine. Il poursuivit intensément sa recherche intérieure jusqu'à son dernier jour en Août 2005.

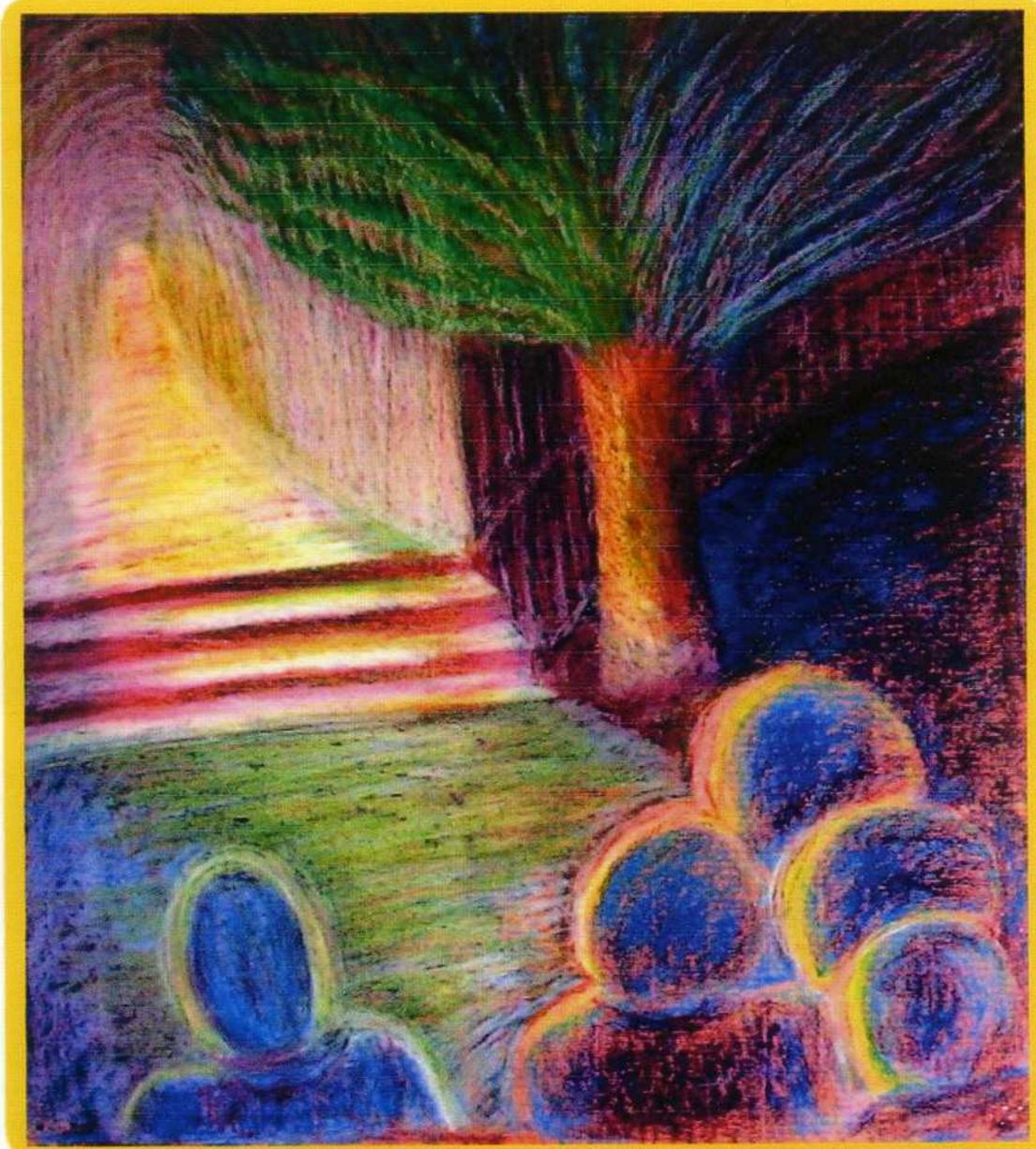
Tout son travail se trouve encore à Motherland , exprimant l'intensité de sa recherche et la profondeur de ses expériences spirituelles.

On peut vraiment dire que sa vie a été un chant d'amour et d'adoration
A la Mère Divine

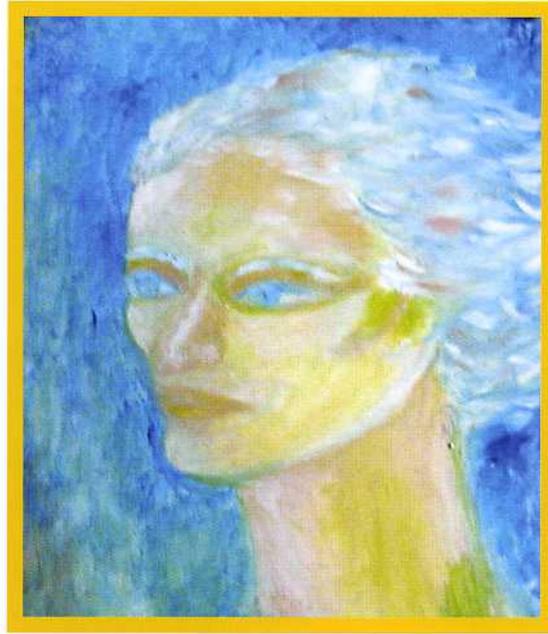




Om Douce Mère saranam mama
Om Sri Aurobindo saranam mama
Pranam, pranam, pranam



*© Pèlerin assoiffé, tu portes une jarre inépuisable
De Nectar immortel
Dans les profondeurs de ton cœur mystique.*



Le Pèlerin

O pèlerin fortuné, voyageur sur la Grande Voie sacrée
Tu es le bienvenu dans le Temple dédié à la Mère divine.
Offre ta fatigue, ton anxiété, ta souffrance et ta tristesse,
Ta solitude, tes luttes et tourments et tes longues nuits solitaires
Sur l'autel de la Mère Divine, de L'Eternel
Ce sont les cadeaux les plus précieux
Que tu puisses apporter dans ce Temple de Vérité.
Les autres cadeaux ne sont pas si utiles
Parce que la terre resterait la terre telle qu'elle est
Et le Ciel seulement une promesse et non une réalisation.

O Pèlerin, O âme sur la Grande Voie
Tu es vraiment le bienvenu dans ce Temple de Vérité.
Repose toi un peu, communies avec le Divin
Dépose à Ses pieds tes cadeaux précieux
Ou bien restes toute ta vie en paix
Avec les Bénédictiones de la Mère Divine.

Tout ira bien pour toi.
Que la Lumière du ciel, la Paix de l'Eternel
La beauté, l'harmonie, l'amour et la joie de l'Etre Infini
Que l'intimité et la sécurité des bras de la Mère Divine
Soient toujours avec toi.





Les Roses du Bonheur

*Les Roses du bonheur sont dans tous les coeurs,
Laisse les fleurir à l'intérieur
Elles embaumeront ta vie toute entière.*

*Les Roses du bonheur sont dans tout les coeurs
Laisse les s'épanouir à ta lumière intérieure
Elles inonderont tout ton être de leur douceur.*

*Les Roses du bonheur sont dans tous les coeurs
Regarde à l'intérieur.*

*Ouvre grand ton coeur.
La Rose parfumée de l'Amour Divin
Demande à y pénétrer*





Les Porteuses de Miel

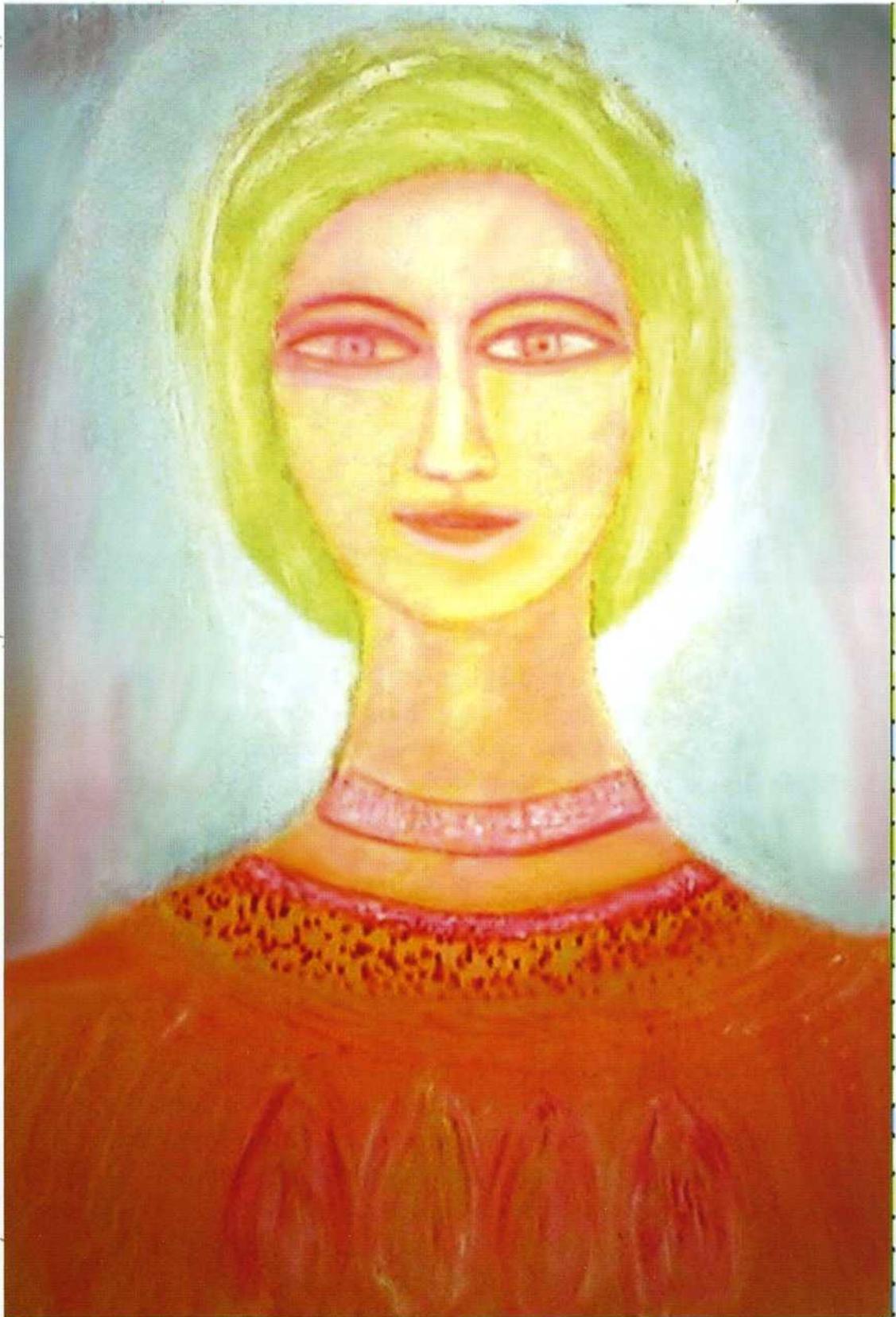
Nous venons d'un pays lointain, très ancien.
Nous apportons un miel très spécial qui ne se trouve pas ailleurs,
Un miel qui peut guérir toutes les blessures, soulager tous les maux,
Apaiser la douleur brûlante, adoucir la violence la plus meurtrière.
Nous venons d'un pays très lointain, envoyés par la Suprême.
Ce miel qui est resté dans les caves oubliées, celées depuis des âges.
Nous vous apportons ce miel miraculeux, ce nectar immortel qui illumine
Toutes les obscurités, efface tous les chagrins,
Fait oublier toutes les souffrances,
Allume dans le cœur un nouvel espoir,
Libère une fontaine de joie dans l'âme secrète,
Transforme peu à peu cet être humain en Divinité de demain.

Nous sommes les porteurs de miel envoyés par le ciel
Venant d'un pays très lointain.
Nous ne sommes pas des vendeurs de miel,
Mais nous le distribuons gratuitement à tous les angoissés,
Les âmes frustrées, les vies cassées, les aveugles et les muets.
Notre miel n'a pas de prix, le sourire des patients est notre récompense.



Venez, O âmes angoissées,
Tendues à craquer qui pleurez sans espoir dans la nuit.
Venez, le miel, le nectar immortel vous attend.
Venez nos frères et nos sœurs,
La Mère Divine a mis toute Sa douceur dans notre miel, dans ce nectar.
Tous les murs artificiels et faux, meurtriers tomberont
Dès que vous aurez ingurgité quelques gouttes de ce miel sublime.
L'homme est une divinité en formation
Déguisée en costume ridicule su la scène de la vie.
Ce miel fera tomber les déguisements
Et révélera la Divinité douce et merveilleuse dans votre âme.

Nous sommes les porteurs d'un miel très ancien, très spécial
Dont la recette a été gardé secrète pendant des millénaires.
Maintenant les caves sont ouvertes et on nous a donné la clé.
Ce miel est pour quiconque cherche le Divin.
Frappez à la porte, gouttez le miel et partez illuminés, guéris en chantant
La gloire de la Mère Divine, la Mère de l'Univers entier.
Venez, vous enfants d'immortalité, le miel vous attend.
Venez, prenez votre part, soyez heureux, lumineux
Comme la pleine lune bleue jouant avec les vagues de l'Océan.





Douce Mère. Merci

Mille fois merci

*Du fond de mon coeur reconnaissant
Pour m'avoir délivré de la redoutable dernière prison.
Tous les murs sont tombés en miettes, broyés
Impossible à reconstruire à tout jamais.*

*L'Âme éternelle sans masque ni voile, nue,
Pure comme une flamme, sans ancre nulle part,
N'appartenant à aucun pays, à aucune nation
Aucune famille, à aucune civilisation.*

Libre

Comme le vent sur l'Océan sans rivage,

Heureuse

Comme les dunes de sable brûlant dans le soleil,

Indifférente

Comme les sommets blancs loin du monde,

Recueillie

Comme une immense Cathédrale taillée en glace

Mais l'âme pourtant se sent orpheline, sans père ni mère,
Sans famille, sans racine, sans pays ni foyer.

Ma vision traverse la zone reposante et rassurante de l'oubli
Où l'on vit dans une cellule enchantée,
Nourri d'une illusion permanente, la magie d'une famille.
Ton père, ta mère sont des pèlerins comme toi sur le Grand Chemin
Ainsi que tous les gens autour de toi, réunis sur la scène
Pour un instant comme des feuilles qui tourbillonnent
Rassemblées par un courant vagabond et insouciant,
Et puis chacun s'en va pris par le vent capricieux
Pour chanter, danser, souffrir, pleurer,
Jouer la comédie poignante, délirante
Qui dépasse tout entendement.

A chaque coin de la rue, au marché, au temple, au champ,
Dans le travail, l'émeute et la bataille, à la télévision,
Partout dans les pays connus, dans les hameaux perdus,
Je retrouve mes frères et sœurs, les femmes et les mères
Que j'ai aimés, mes proches, mes compagnons de route,
Selon le complot du drame,
Tantôt ils sont rangés les uns contre les autres
Dans des batailles sanglantes,
Tantôt on rit et plaisante dans une réunion émouvante,
Toutes les relations restreintes s'évaporent dans un délire,
Tout se mélange, il n'y a plus de barrières entre les âmes.

O mon âme, garde ton calme au milieu de l'ouragan bénéfique
Cette folie divine qui emporte les jalons meurtriers
De la séparation du mental diviseur
Qui fragmente le monde en morceaux tragiques.

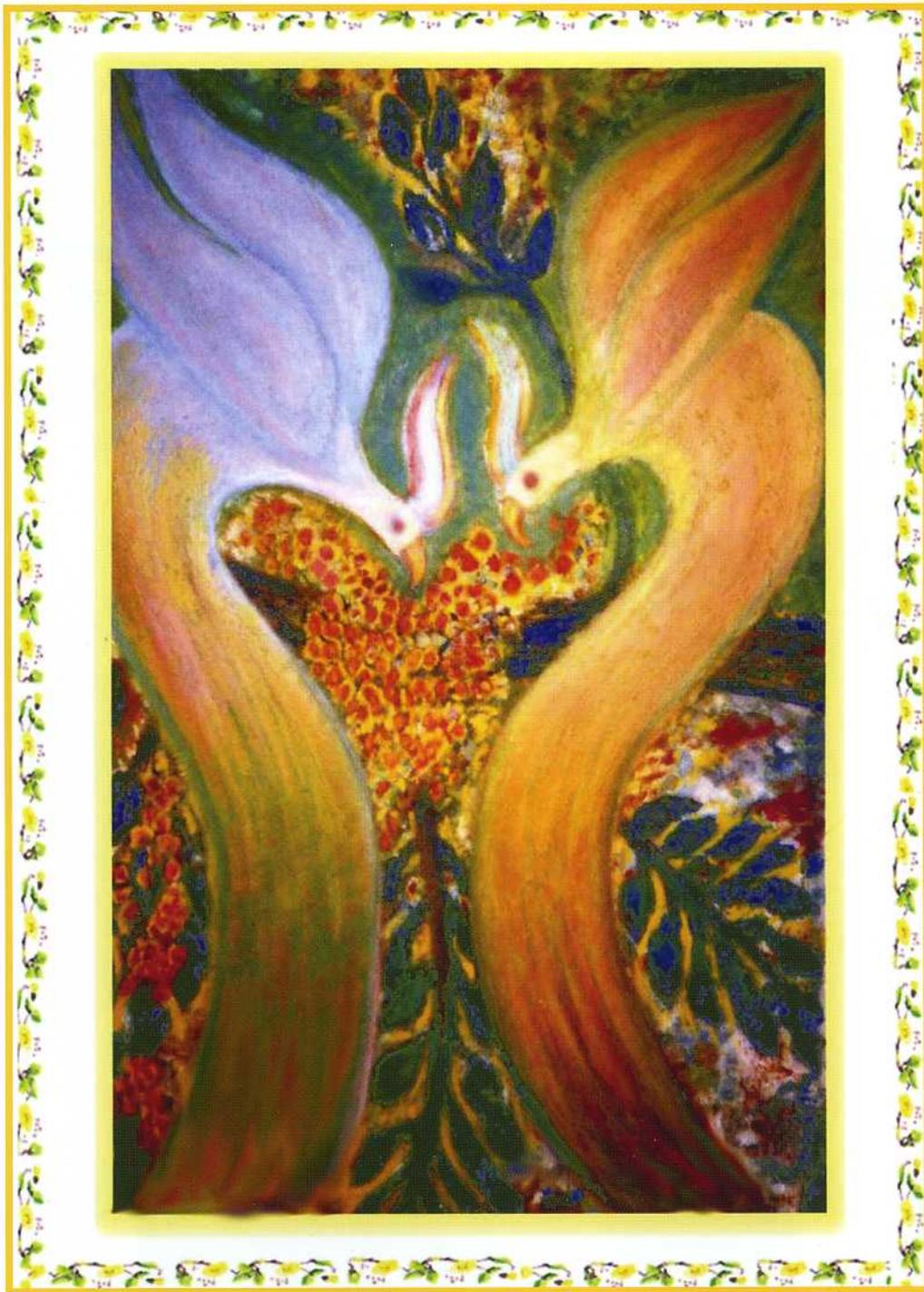
Je ne suis plus un orphelin, j'ai trouvé ma vraie famille,
Le Divin éternel, infini, mon bien aimé, mon âme sœur.
Le visage d'un passant me plonge dans un Mystère écrasant
Le sourire d'un inconnu éveille en moi d'étranges souvenirs,
Le regard sans voile d'une âme me fait tressaillir de ravissement.

Om Douce Mère

Que je Te rencontre, T'adore,
T'aime et Te serve dans tous les êtres
Plus de frontières, de sanglots, de massacres, de gémissements,
Ton Amour guérisseur embrasse et bénit le monde en deuil.



*Dans les champs arrosés de sang
Poussent des rosiers brillants immortels.*



*Pourtant dans mes moments lucides,
Moi aussi j'entends
Des chansons d'oiseaux même dans le coin d'une rue bruyante.
Dans une forêt, sur une rive,
Lors d'un voyage solitaire, à la lueur du crépuscule !*



La Vallée enchantée

Douce Mère, nos cœurs sont pleins d'amour.
Enfin se termine la peine dure !
Le boulet qui entravait notre allure s'est détaché.
Nos pieds sont encore lourds.

Douce Mère, nos âmes sont en paix.
Tu as mis fin au cruel supplice
De porter les sangsues et le cilice,
Désirs nombreux qui à nous s'accrochaient.

Dans la Vallée enchantée de Dieu,
La splendeur éblouit nos paupières
Si longtemps privées de Lumière.



La Rencontre

L'Avenir clairvoyant attend avec un frémissement de joie
Le moment, le choc de rencontre prédestinée d'union
Depuis longtemps prévue, programmée
Avec la Nature terrestre impatiente, brûlante, empressée.

Mais une distance maligne les tient à l'écart,
Creuse une brèche permanente entre eux
Pareille à un grand fleuve séparant ses deux rives
Qui soupirent, aspirent et se regardent avec tendresse
Sans jamais pouvoir s'unir dans une étreinte serrée.
L'Avenir attend, voit la Nature courir vers lui à toute vitesse,
La Nature le poursuit, fascinée, sans jamais se lasser,
Tous les deux entraînés par un courant mystique - le Temps

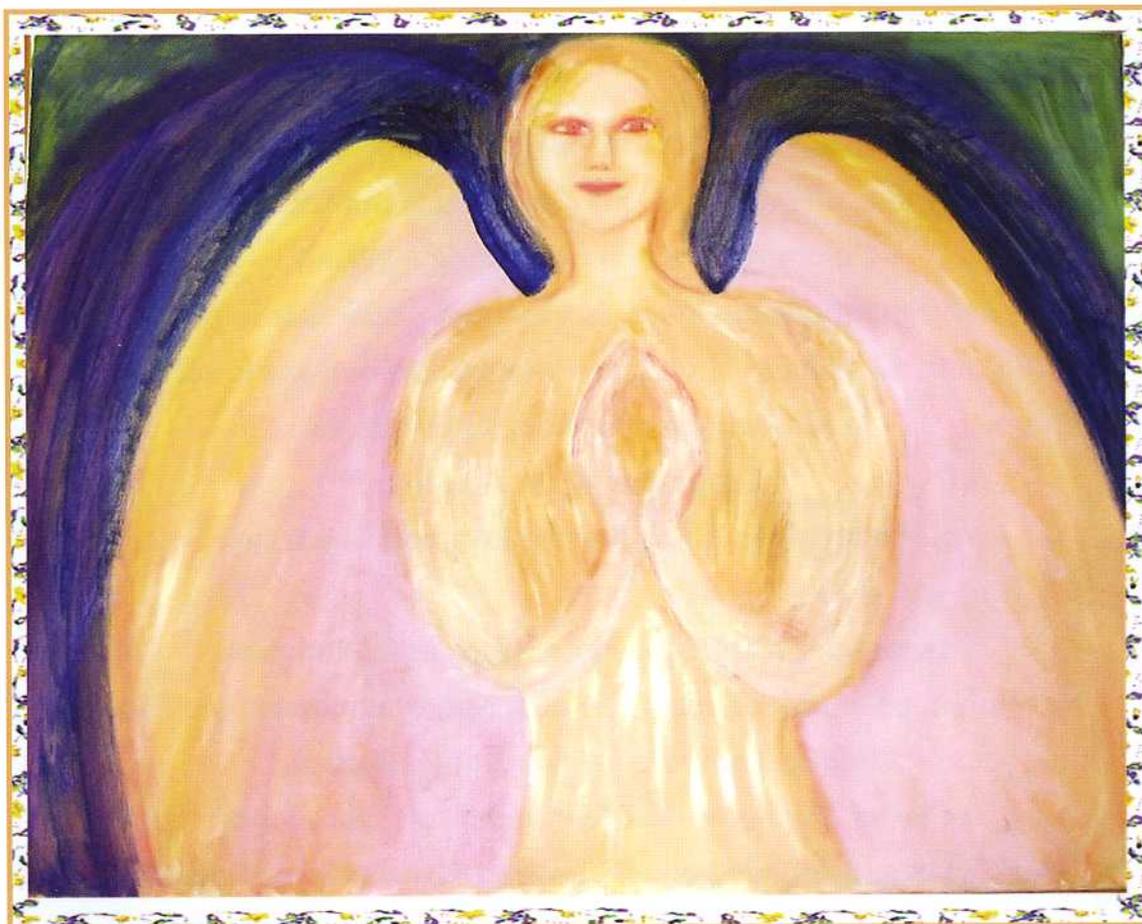
La vision devance la Créatrice, inspire Sa superbe manifestation.
Mais bien vite, elle devient démodée par une nouvelle Révélation.

Ce monde des hommes est déjà périmé,
Le nouveau monde encore jeune, inconnaissable par le penseur,
Grandit en silence...Lorsque l'homme apparaît sur la scène,
L'animal se retire dans les coulisses.

La race divine est sur terre,
L'homme courbé de tourments prend sa retraite.

Si tu sens vraiment que rien dans la vie humaine
Ne te plait, ne te retient, mais que tu éprouves un amour sans borne
Pour cette humanité souffrante, déchue,
Qui va d'échec en échec et se nourrit de mirages,
Alors, plonge profondément et découvre dans ton âme immortelle
La douceur infinie de la Mère Divine souriante
Qui transformera toute existence en miel.





L'Ange de Feu aux ailes blanches

Je suis l'Ange de feu aux ailes blanches.
Sur le flanc d'un sommet inaccessible, bien loin des villes agitées
J'ai construit ma retraite et poste d'observation au milieu des arbres.
De très haut je surveille les âmes des pèlerins
Qui marchent sur la route éternelle dans une procession sans fin.
La distance entre l'espoir et le but, le coucher du soleil et l'étoile du matin
Est souvent trop longue même pour les voyageurs aguerris,
Les explorateurs de la Lumière cachée.
Je conduis doucement les hommes et les femmes, esclaves de leurs désirs
Vers une passion noble et élevée :
J'allume une étincelle dans leurs âmes.

Comme le lotus s'épanouit dans les pales rayons de la lune argentée
Ainsi l'âme de l'homme grandit à chaque instant illuminée, purifiée
Sublimée par ma radiance.
Dans le cœur sacré des choses j'ai construit mon jardin de roses.

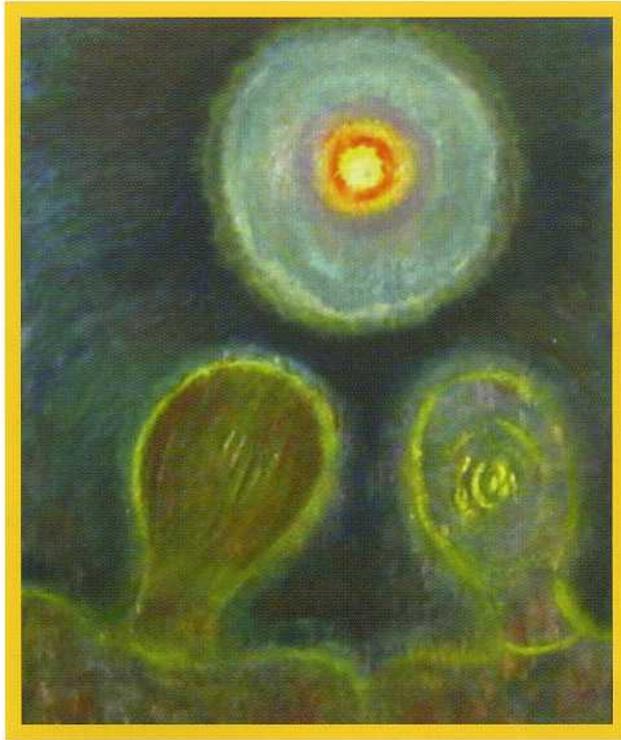
Je suis l'Eclaireur, le Guide sur la route de l'Immortalité.
Les pleurs je transforme en perles irisées du Rosaire :
Le désastre et la ruine, la honte et l'agonie en félicité et harmonie.

Ami de l'âme qui aspire,
Je lui prête mes ailes pour voler vers le but.
S'il reste trop longtemps dans un oasis,
J'assèche la fontaine et les feuilles vertes
Je ne lui laisse aucun repos,
Le pousse souvent avec des éclairs et de la foudre,
J'allume en son cœur une frénésie divine,
Ainsi il ne peut plus s'endormir.

Quand on m'invoque,
Des siècles sont comprimés dans une seule vie vertigineuse.
Je suis l'ami du joueur, de l'aventurier sans peur, du chasseur
Qui peut perdre toute prudence et entrer dans le feu.



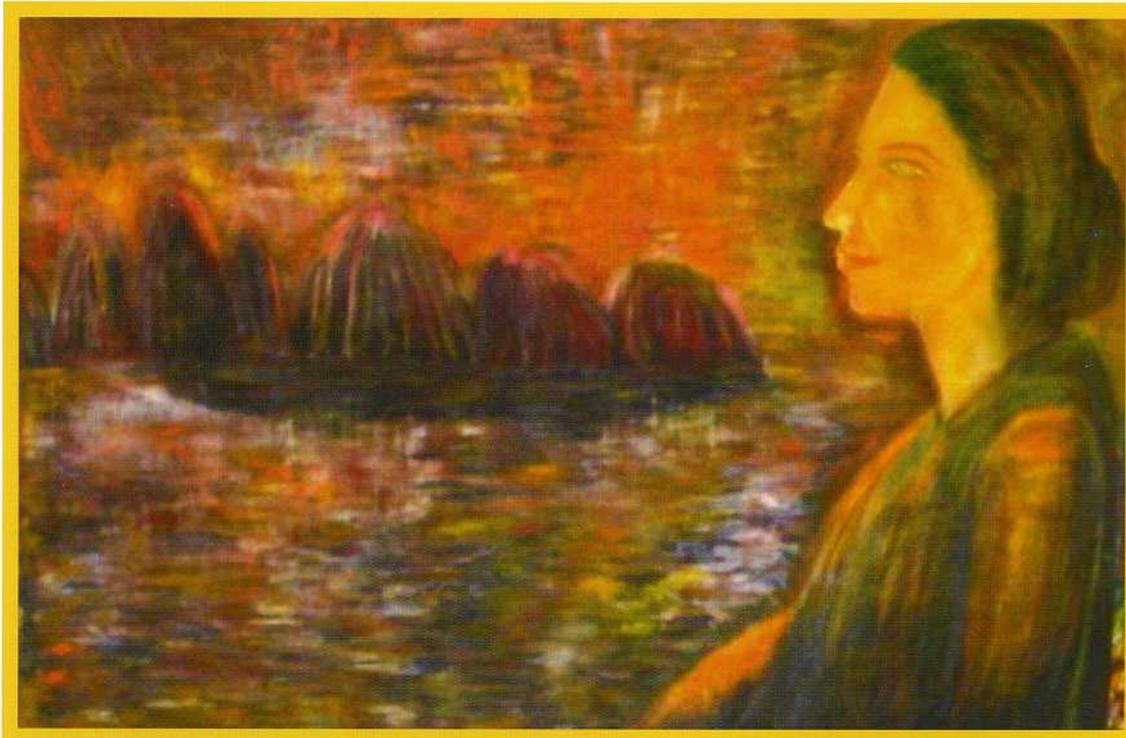
O Héros, adorateur de la Grande Mère
Ne te relâche pas jusqu'à ce que tu gagnes.
Saute dans le brasier d'amour en fusion
Jusqu'à ce que tout soit transformé en or.



Dans le silence de la nuit en prière

Dans le silence de la nuit
A travers la dense paix de la nuit en transe
Surgit une symphonie de mille petites voix mélangées.
Dans la paix de la nuit silencieuse
A travers les calmes ondulations d'un étang endormi,
Sur l'autre rive, dix mille lucioles s'amuse
Dans une danse rituelle avec des lumières clignotant en silence.
Dans le silence de la nuit en prière
A travers la paix de l'Esprit non né
Arrive flottant, un rire cristallin argenté,
Noyant les âmes attachées à la terre
Dans une vague miroitante d'émerveillement.
Dans le silence de la nuit
A travers des millions de pages de souvenirs enterrés,
Un Visage apparaît, radieux d'Amour divin,
Anéantit pour toujours
Dans un délicieux sourire de splendeur silencieuse
La haute montagne des agonies accumulées depuis des âges,

Le cœur écorché palpite avec ravissement
Dans la Présence rayonnante de la Grande Mère.



Méditation

Mon âme libre n'a plus de domicile fixe, ni de port d'attache,
Elle vole en avant et en arrière dans le temps,
Décrit sans fatigue des cercles immenses au présent
Elle est plutôt portée par Quelque chose
A travers la même Chose invariable.
Une immensité de Paix tangible, de Lumière
Ni brillante ni faible, sans vacillation ni chaleur ;
Tout est Cela
Il n'y a ni chemin à suivre, ni but à atteindre,
Le voyage est terminé. Tout est Brahman.
Rien ne bouge. L'horloge ne tourne plus.
Il n'y a plus de surprise, la déception n'existe plus.
Le désir manque, la passion s'est calmée, dégonflée.

Ce n'est pas un Néant vide ou neutre,
Une absence totale, mais mon âme est plongée
Dans une Eternité vivante qui contient tout...
Une plénitude sans ride ni onde turbulente, tranquille.
Une Puissance absolue, éveillée, réalisatrice, au repos.
Un Etre de conscience infinie, silencieux, immobile extase,
Mère Divine, Douceur merveilleuse,
Amour souverain en contemplation.



Continuité

Continuité ininterrompue, la vie éternelle de l'Esprit
Dans toutes les dimensions de l'existence infinie.
Le sol sous la neige abrite les fleurs d'été,
Les semences divines d'une race céleste,
Des êtres d'inconcevable beauté qui attendent leur heure.
Très bientôt, dans quelque mille années,
Une seule famille humaine, un seul gouvernement,
Tous unis dans l'Amour transcendant,
Libres dans la paix, l'harmonie, la beauté et la béatitude divine.

Un monde de dieux et de divinités vivants
S'installe au sommet de la pyramide de la Création.
Un petit monde de quelques centaines d'êtres,
Chacun supra national dans son esprit,
Tous ensemble ayant une âme unique.
Le groupe valse autour du Soleil doré
Dans une extase d'adoration pour la Mère Divine,
Comme une seule mélodie
Et vit comme des fleurs ravissantes
D'un seul arbre paradisiaque.



Un monde en embryon
Est en train de se cristalliser
Lentement,
Animé, nourri, cajolé, dorloté
Soigné par la Nourricière
Pleine de douceur
De tendresse,
De patience infinie.

Elle veille
Sur cet enfant prodigieux
Jour et nuit.
Le protège du feu, du vent,
Du froid, de la chaleur
Avec un dévouement
Inlassable

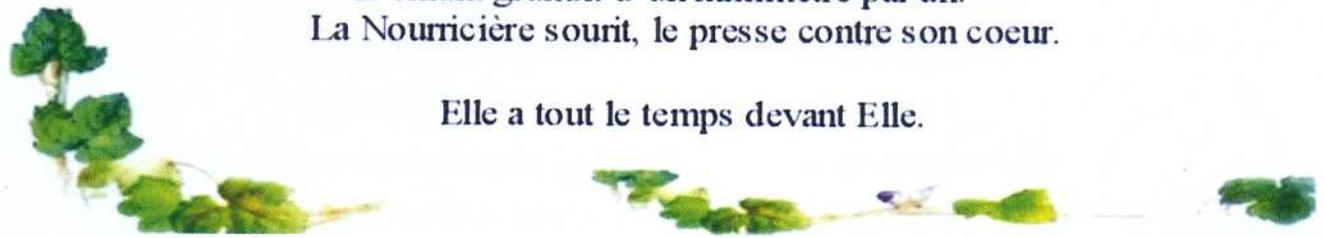
Jamais pressée, découragée,
Jamais même irritée,
Toujours souriante,

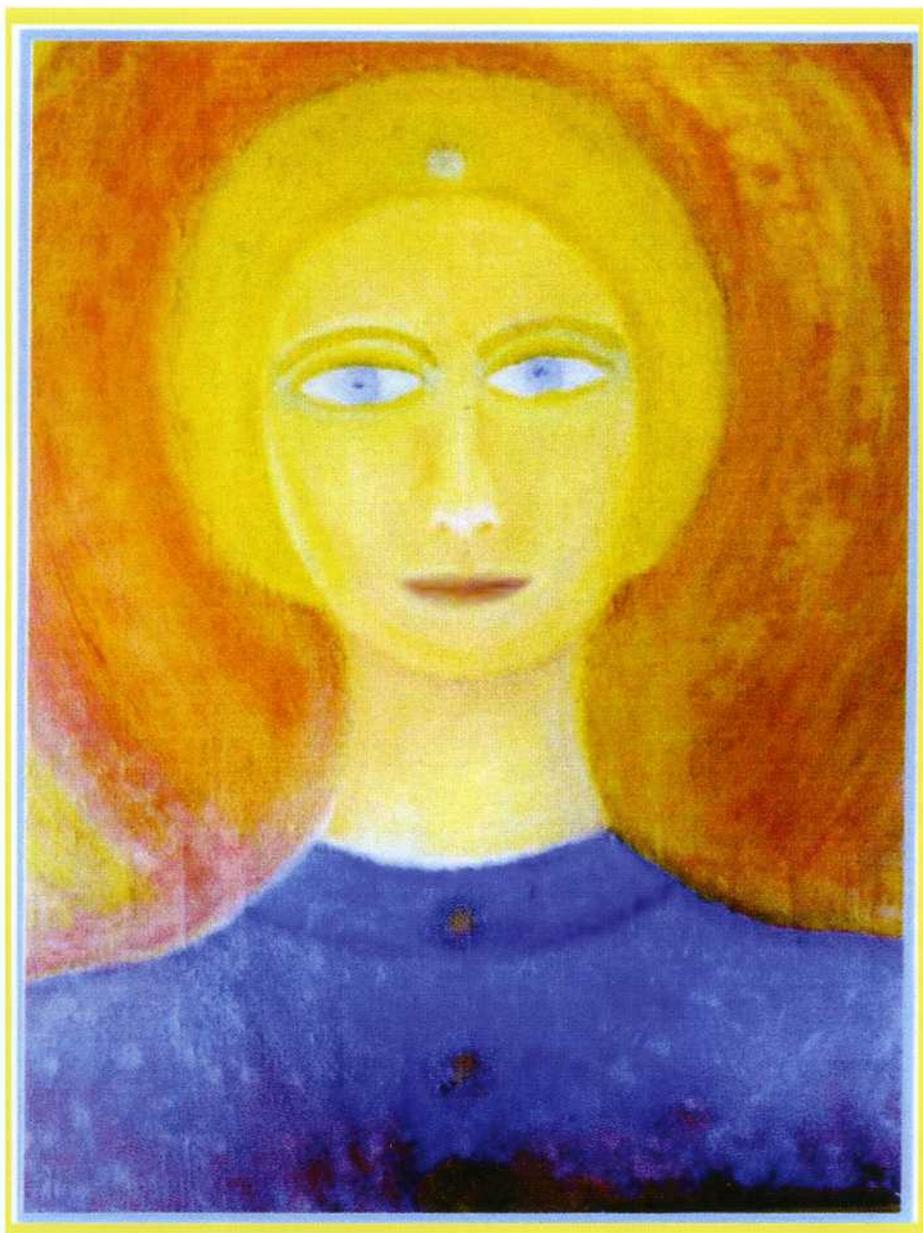


Elle lui chante des hymes à la gloire du Mystère
Qu'est le Suprême
Qui est le Tout et personne en même temps

L'enfant grandit d'un millimètre par an.
La Nourricière sourit, le presse contre son coeur.

Elle a tout le temps devant Elle.



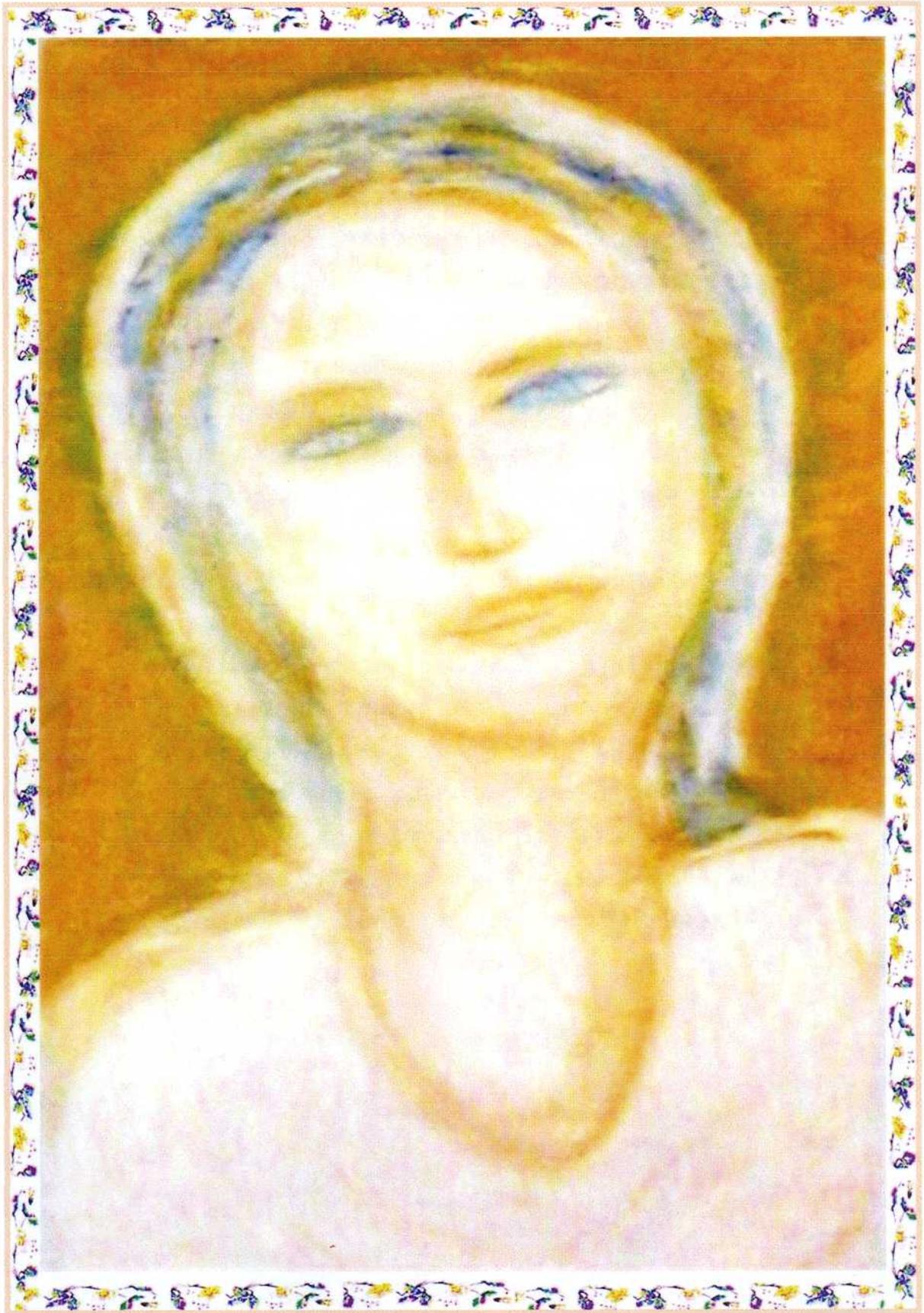


Calice vide

Cristal transparent sans souillure, vierge assoiffée,
Sorti du four incandescent, pur comme le diamant,
Sans attachement ni désir, au dessus des passions,
Inébranlable devant l'assaut des Titans et des Dieux,
Chaque cellule libre de la moindre trace de luxure,
Feu sacré, blanc, doré, brillant, sans fumée,
Qui ne vois que le Divin partout, n'existes que pour Lui,
Fort, confiant et fidèle, reçois l'Amour Divin.

Toi, vase d'argile séché au soleil, non cuit,
Plein de désir, cohabitant avec la bête sous ta peau,
Esclave des instincts de la Nature physique inférieure,
Même une goutte du nectar divin fera éclater
Ton cerveau, ton cœur et tes prétentions mensongères.
Tu tourneras en rond comme un bateau sans gouvernail,
Tu te briseras sans tarder sur les récifs cachés.
Sois humble, découvre ton âme, la psyché,
Dans la cave profonde du cœur mystique.
Bannis le désir immole l'animal ton bourreau implacable
Sur l'autel de Dieu, suis la Mère Divine avec foi.
Offre tout ce que tu es, tu as, aussi ton avenir à Ses pieds.
Deviens inexistant, Son esclave, mu uniquement par Sa Volonté
Son adorateur béni, un voilier heureux poussé
Généreusement par le souffle du Seigneur Suprême
Sans la moindre demande, mort à toute jouissance.
Alors seulement Elle façonnera dans sa vision divine
La jarre infrangible qui peut contenir la félicité immortelle
Tel que l'océan qui garde dans ses profondeurs les trésors.
Sois humble, sans demande, sans orgueil ni prétention.
Mets toi avec confiance aux pieds de la Mère Divine.





Sincérité

Tu es si humble et si discrète que tu passes presque inaperçue

Et pourtant...

Tu es le Diamant de la Couronne,

La Perle rare, sans tache, la Force blanche incorruptible,

Le Pilier d'acier inflexible

Sur lequel repose toute création de Vérité.

Sincérité

Ta présence ne fait aucun bruit

Et pourtant...

C'est à toi que revient la récompense suprême

L'entière confiance que t'accorde la Mère

La sincérité d'un cœur pur

Est le plus beau chant d'amour

Que l'on puisse offrir à la Mère.

O toi, si tu es sincère

Dans ta recherche de la Vérité, du Seigneur,

La Mère Divine Elle même

Te montrera le Chemin ensoleillé



L'Avenir du Pèlerin du Chemin Ensoleillé

Les Pèlerins vont à Bénarès pour se libérer des souillures dans le Gange
Et ainsi se libérer des péchés mortels et de la chaîne des naissances infernales
Qui nous lient à la terre douloureuse, agonisante.

O toi, Pèlerin du Grand Chemin ensoleillé, tu n'a pas besoin
D'aller à Bénarès ni à aucun autre lieu sacré pour te libérer
De la souffrance et des ténèbres qui dominent la terre.
Recueille toi dans ton âme divine
Et plonge dans l'océan de Félicité éternelle, infinie.
A l'instant même toute la souffrance, la douleur et l'agonie chroniques
De la vie humaine sur terre se dissoudront à jamais
Dans cet Océan sans borne de béatitude divine, éternelle.
Tu en sortiras purifié, régénéré, libéré à jamais
De tout esclavage au karma et aux pouvoirs limités, obscurs
Qui gouvernent la terre et qui perpétuent ses blessures profondes.

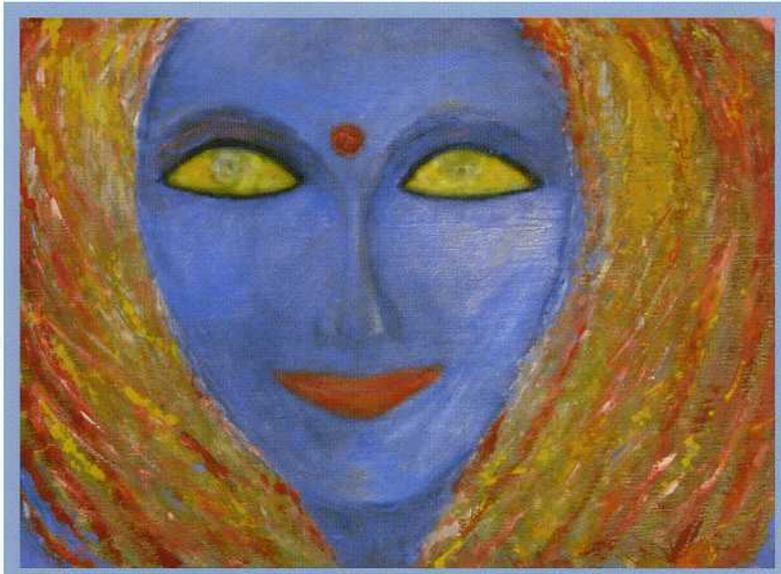
O Pèlerin, comme on se baigne tous les jours pour laver son corps,
De même arrange-toi, à une heure propice, pour te plonger dans l'Eternité
Toujours présente, sans passé ni avenir, dans l'Océan de Félicité
Qui transforme la poussière de la terre en or céleste.
Peu à peu, le souvenir même de la souffrance effroyable sur terre
Sera totalement effacé, comme on efface avec une éponge
Les écritures surannées sur le tableau.

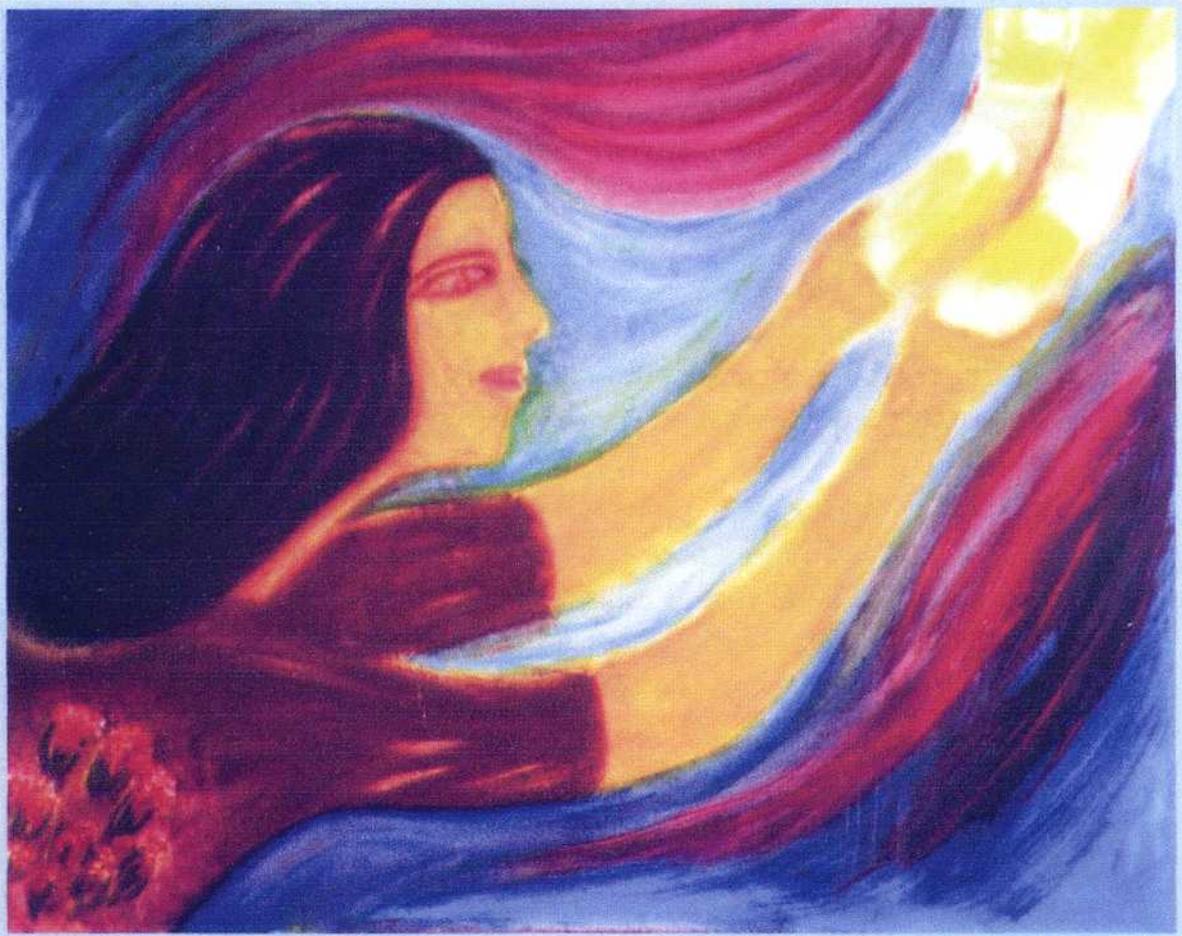
O Pèlerin, tu peux négliger tous les autres devoirs les plus pressants
Même les plus sacrés, mais n'oublie jamais de prendre ton bain,
Ta plongée dans l'Océan infini éternel
Du Mystère insondable, délicieux du Suprême.
Peu à peu tu réaliseras que cette eau bénite de l'océan
N'est rien d'autre que le coeur infini d'amour guérisseur,
Apaisant, libérateur de la Mère Divine
Chaque plongée deviendrait désormais l'étreinte tendre,
Chaleureuse, pleine de douceur de la Mère Divine merveilleuse.

Maintenant n'importe où tu plonges ton regard, tu rencontres toujours,
Partout, la même douceur, le même amour souriant.
Chaque forme, chaque visage, chaque oeil, chaque bouche deviennent
Une fenêtre ouverte sur le Mystère infini de douceur irrésistible :
L'océan de félicité sans borne.

Il n'y a personne d'autre, nulle part
Que le sourire et la douceur de la Mère Divine mystérieuse, proche,
Au dedans, insaisissable, infinie qui dépasse tous les horizons.
Cette terre même a disparu comme un vieux cauchemar oublié
Découvrant l'Eternité, l'existence divine.

O Pèlerin, il faudra te plonger encore et encore
Pendant longtemps pour que cette merveilleuse incroyable Réalité
Devienne normale, sans surprise
Comme l'est la respiration ou le battement de coeur.





*Lorsque dans un moment sacré d'aspiration ardente,
Nous nous jetons à Tes pieds de lotus offrant toute notre vie,
Tout ce que nous sommes et ce que nous avons, notre passé, présent et future
Et que nous prenons refuge exclusivement en Toi,
Que nous dépendons de Toi seule et que nous laissons tout entre Tes mains,
Sans demande, acceptant tout ce qui vient de Toi ou tout ce qui nous est retiré
Prêts à Te servir de la manière que Tu voudras,
Quand nous devenons un instrument docile et vibrant entre Tes mains,
Alors seulement nous réalisons la profonde signification du mot soumission*

- Sharanagata -

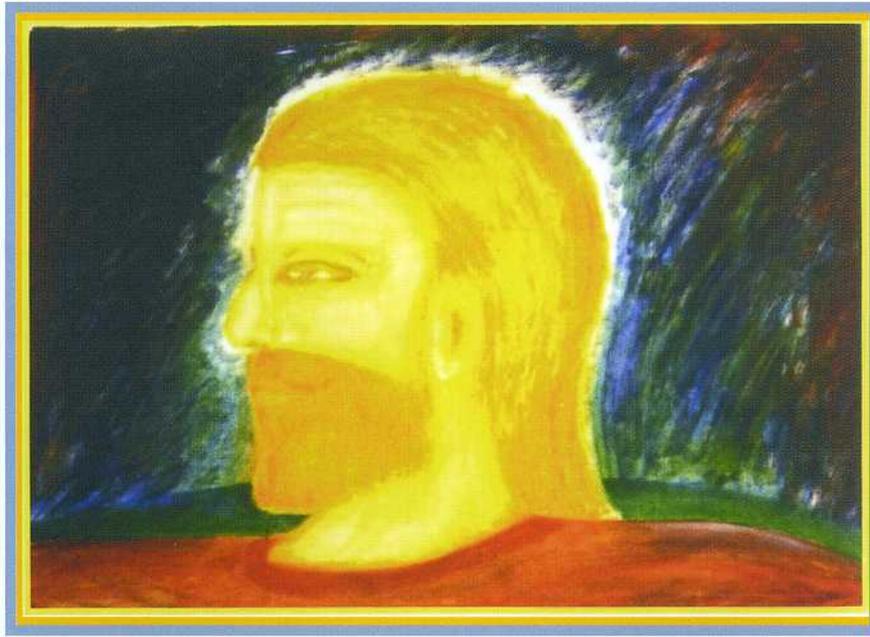
Celui qui a pris refuge dans la Mère Divine, le Suprême



La Sérénité

*Convaincu à la longue de ma nullité,
Je me sens supérieur aux divinités.
Le geste rassurant de la Mère Eternelle
Abanni mes préoccupations personnelles.
J'ai recouvré la clef de la sérénité
Dans un abandon total à Sa Volonté.
Charrié par des courants bénins de Sagesse,
J'atteins les rives d'une divine allégresse.*





Le Capitaine

Du haut d'une grande maison par la fenêtre ouverte,
Je regarde le port immense
Au moins mille bateaux petits ou grands se reposent sur l'eau tranquille.
Il y en a d'autres qui viennent et encore d'autres
Qui partent vers des rivages lointains.
Des bateaux viennent et s'en vont, un changement perpétuel de drapeaux,
Le nombre de bateaux reposant sur l'eau
Reste plus ou moins le même dans ce havre de paix.

D'où viennent ces bateaux ? Qui les commande ? Quelle est leur destination ?
Le savez- vous ?... Je m'étonne toujours.
Sur la grande scène viennent des acteurs et des actrices, des danseurs
Et des acrobates, des musiciens et des joueurs de tambours.
Tout bouge...Une foire animée, bruyante,
Des visages et des formes constamment changeants.
Qui reste, qui s'en va, personne ne le sait. Qui sont-ils ?
Qui les dirige sur cette scène ?
Qui a inventé ce spectacle ininterrompu, qui a vu son visage ?
Où est son atelier pour entraîner et former les comédiens,
Les danseurs, les artistes et les musiciens ?

Le Capitaine expérimenté dirige chaque bateau,
Chaque vaisseau spatial, chaque voyageur de l'Infini
Le long du ruban brillant, interminable du Temps.
Le ruban qui s'enfonce toujours dans l'avenir
Et perd son sillon à jamais dans le Néant passé.
Le Capitaine de chaque bateau, de chaque âme
Est le Seigneur unique, multiple, incalculable, Lui-même.

Tout le drame, le cinéma qui se déroule est minutieusement,
Instantanément organisé pour chacun et tous, merveilleusement coordonné.
Tout marche et se dévoile comme prévu dès le commencement du temps.
Mais, qui a connu ce commencement ?.. Pas moi.
Il n'y a pas de naufrages, de bateaux noyés, cassés contre les rochers, perdus.
Le Capitaine se fait un bateau miraculeusement,
En un clin d'oeil, Il donne une forme à sa fantaisie,
Tantôt un poisson, puis un aigle, puis un cheval, puis un pilote d'avion.
Chacun, chaque être vivant porte son destin divin dans son âme.

Le Capitaine connaît chaque étape du grand voyage
En unisson avec le reste de la création.

O mon âme, ne te lamente pas en regardant ce triste monde de violence
Et d'incendie, de mort et de déchirement.
C'est un spectacle aussi grandiose qu'un magnifique coucher de soleil.
Regarde avec émerveillement !
Est-ce un mirage, un délire ou une réalité qui nous dépasse de tous côtés!
Chaque atome porte en lui son Capitaine qui connaît le port,
Plutôt les ports innombrables qu'il va visiter.
Tout est minutieusement organisé dans les moindres détails.
La fourmi qu'on écrase sous le pied, les mouches qui tombent du ciel,
Les corps des oiseaux gelés, les hommes et les femmes, leurs rires
Et leurs pleurs, leurs étreintes et leurs poignards ne sont
Que les coups de brosse d'un Artiste sur sa toile immense.

Où est le commencement, où est la fin, où est le milieu ?
Où sommes-nous sur cet océan qui devance toujours notre bateau
Qui fouille son secret ? A tous moments tout est là.
Le passé, le présent et l'avenir se fondent dans l'instant.

Une révélation paisible, saisissante...
Tout se tait dans une gloire sacrée...
Je regarde par la fenêtre le grand port aux mille bateaux sans jamais me lasser.
Tout est là de toute éternité.

Un instant bondé de richesse mystérieuse, inépuisable.
Tout se tait... Mon âme s'agenouille devant Cela,
Celle, si proche, si loin, si délicieuse, douce et tendre.
Je ferme les yeux... Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?
J'ouvre encore les yeux, il n'y a plus de barrières,
D'écran entre le dehors et le dedans.
Tout est en moi à jamais... Mais où est le moi à Moi ?
Où est mon Moi ! Noyé à jamais, disparu dans le grand Moi qui seul vit et rit.

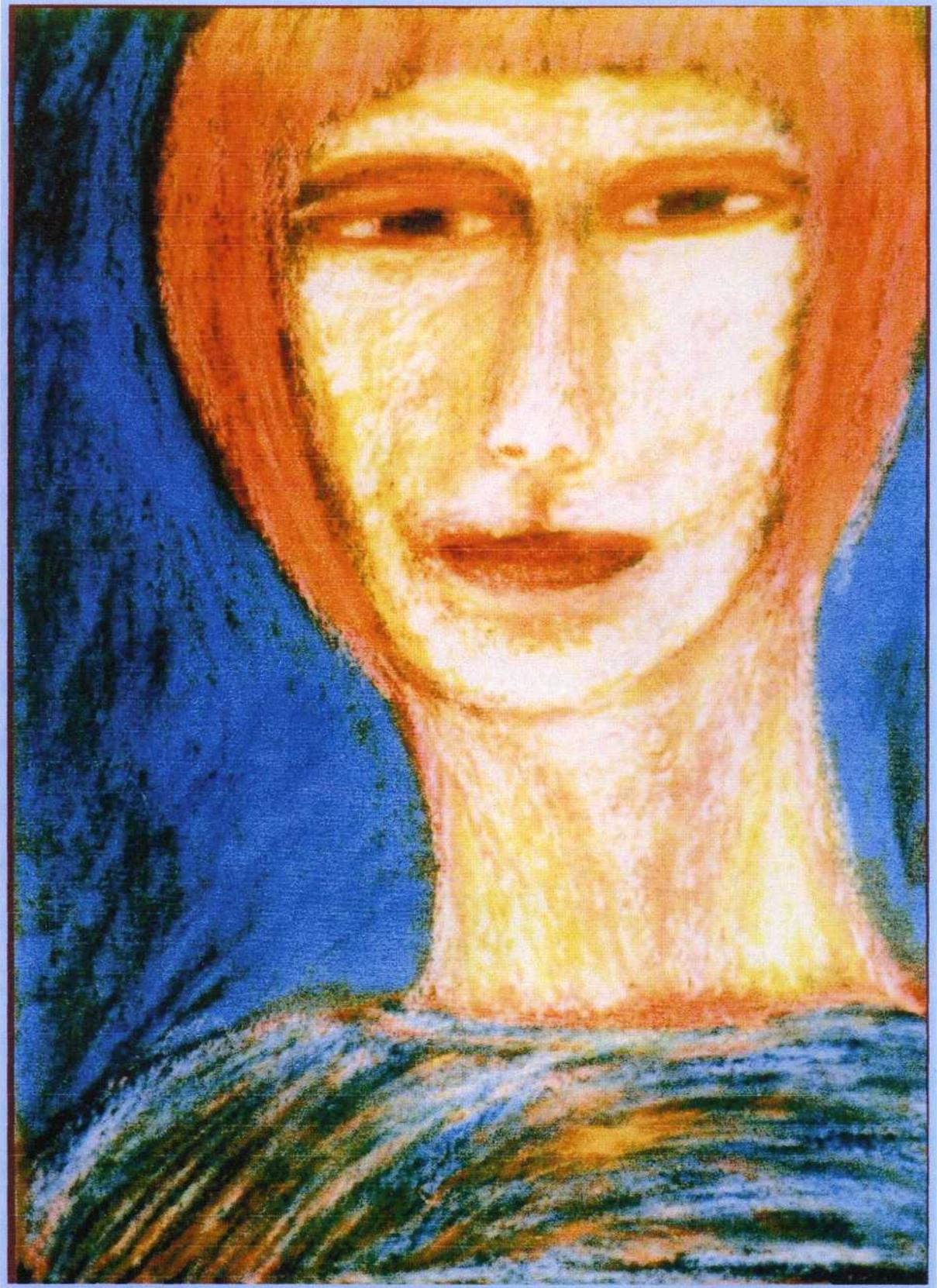
Quel soulagement, quelle délivrance de ne plus exister nulle part,
Pourtant d'être enveloppé d'une tendresse infinie, souriante.

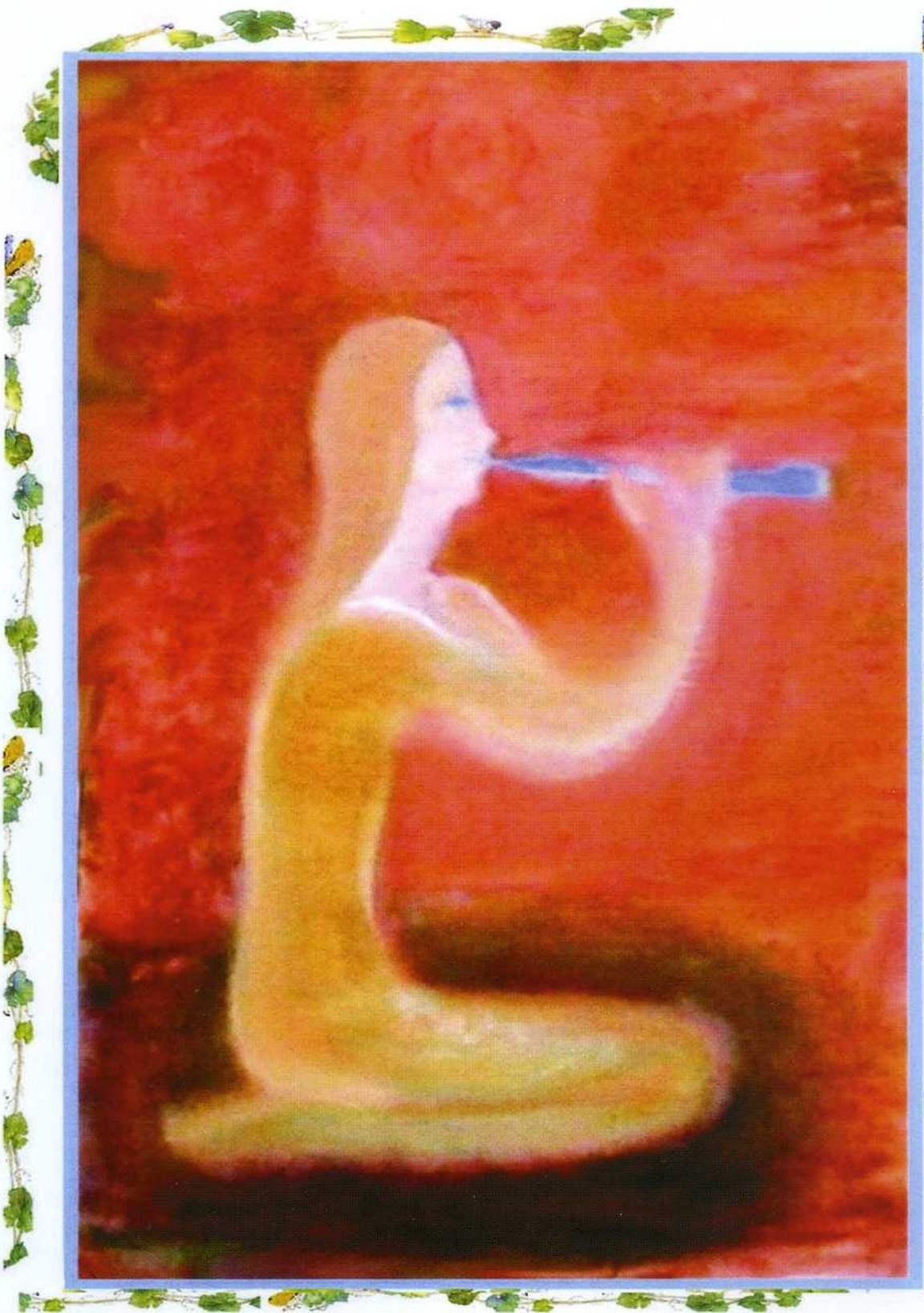
L'Aventurier

Pourquoi escalades tu ces terribles montagnes ?
Tu souffres du froid et de la faim sous les tempêtes de neige
Et tu risques de tomber à chaque instant.
Et si la corde casse ou le crochet cède ?
Et si la neige s'entrouvre sous tes pieds et que tu es englouti ?
Et si ta hache provoque un glissement de terrain ?
N'as-tu donc pas peur de l'avalanche qui s'avance en grondant ?

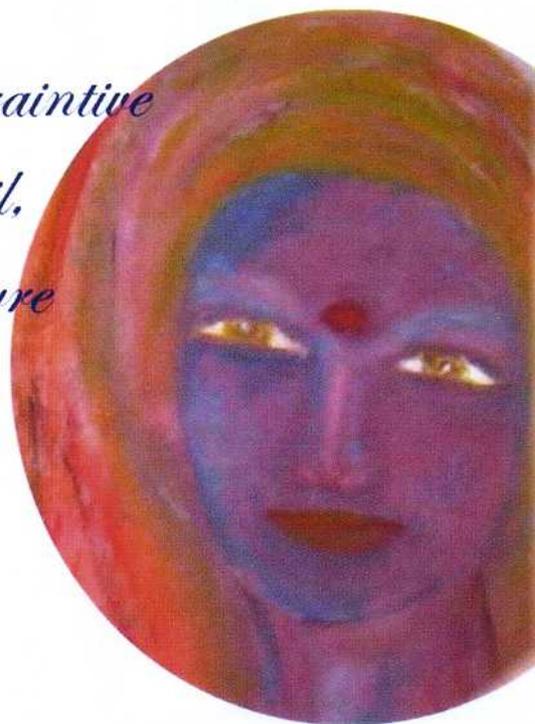
Je suis pris de vertige et de frissons, là couché dans mon lit douillet
Quand je t'imagine dégringolant tout en bas de l'abîme
Sans personne pour compter tes os !
O Aventurier, quelle joie t'apporte donc ce drame fait de danger
De mort et de destruction que tu t'infliges ?
Ne peux tu donc rester tranquille chez toi,
Savourant un café, regardant la télévision en agréable compagnie !
Qu'est ce qui te fait donc rejeter tous les plaisirs de la vie
Et plonger dans un monde inconnu de danger et de peur ?

Mais pourtant, Dieu te bénisse, O courageux Aventurier
Car sans toi, nous n'aurions jamais connu les montagnes, les déserts
La profondeur des océans, ni les continents cachés et l'or submergé.
Dieu te bénisse, O téméraire Aventurier.





« Viens vers moi. O âme craintive
Viens sans honte, sans orgueil,
Dépouillée de tout ce qui couvre
Ta première innocence,
De tout ce qui voile
La divine Flamme.



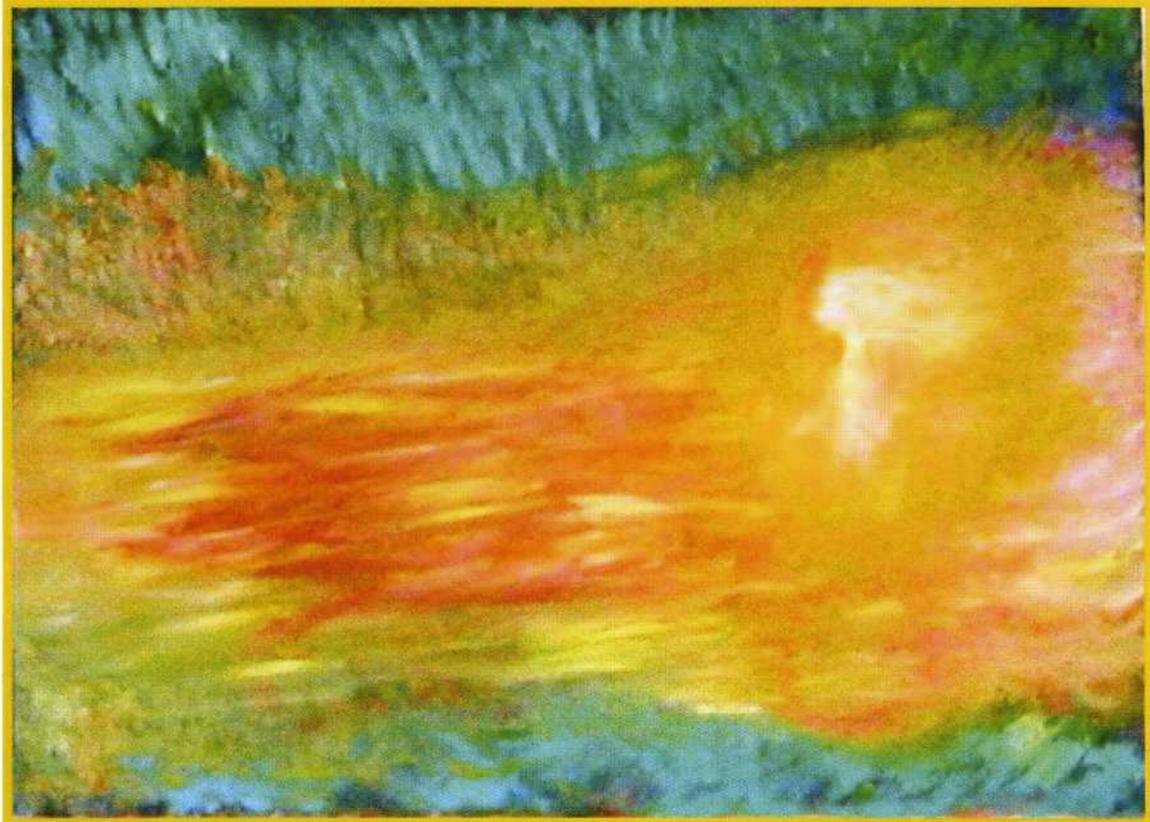
Découverte à jamais
A ma lumière douce et purifiante.
J'allumerai en toi
Mes flambeaux de conscience éternelle.
Oublie les rythmes connus
Qui entravent ton envolée.
Aie confiance en Moi.
Viens sans honte, sans orgueil,
Tu gagneras une vie qui dépassera
Tes plus folles espérances.



L'Oubli de soi est une grande bénédiction
Dans la vie des hommes.
Il permet à la Lumière de pénétrer dans l'être
Et ouvre grand la porte au vrai Bonheur
Fait de paix, de bonté et de joie durables.

Oublions nos petites vies insignifiantes et avec courage et conviction
Déposons notre être tout entier aux pieds de la Mère Divine.
Notre destinée sera alors un achèvement haut et noble.

L'oubli de soi
Joint à une profonde aspiration de servir uniquement la Mère Divine
Mène à la vraie libération.



Le Char de la Déesse du Soleil

Chaque être vivant est le char de la Déesse du soleil lumineuse et belle.
Elle conduit par des routes innombrables et des ruelles
Dans cet univers illimité, dispersant Ses cadeaux sans prix lumineux,
Ses bénédictions et ses paquets de Félicité immortelle.
En ce moment les véhicules sont rarement conscients de la Divinité rapide
Et audacieuse les faisant passer à travers des sentiers accidentés,
Rocailleux et dangereux pour son simple plaisir.
Si cette voiture s'écroule, Elle saute avec un sourire
Dans une autre venue de Sa propre usine gigantesque
Où de nouveaux modèles sortent au quotidien.

Quand la vitesse traversera la barrière,
Le Conducteur et la voiture fusionneront
Et deviendront un puits lumineux de plaisir céleste.
Rien n'est rejeté, les vieilles carcasses sont recyclées
Pour créer de nouvelles voitures bien meilleures.



Les Bénédiction de la Mère

Quelque part, la Mère donne des bénédictions avec des fleurs.
Joignez la file qui se déplace lentement vers Son sourire radieux.

Quelque part la Mère est debout sur le balcon
Regardant d'en haut directement dans vos yeux, dans votre âme.

Quelque part la Mère passe la revue de Ses bataillons
Marchant au pas, une fanfare les menant à la Victoire.

Quelque part la Mère apprend à Ses disciples
Le Yoga intégral de Sri Aurobindo
Faisant la lecture de Ses livres et apportant
Les plus hauts sommets de connaissance à la portée de l'enfant.

Quelque part la Mère joue de l'orgue,
Faisant descendre des vagues de Félicité depuis l'Origine.
Ouvrez votre âme à l'assaut de la transmutation de l'harmonie divine.

Quelque part la Mère distribue des bonbons,
Substance consacrée éveillant la vraie conscience dans le corps.

Quelque part la Mère donne un message spécial,
Une carte imprimée à chacun de Ses enfants,
Une promesse divine qui sera honorée demain.

Quelque part la Mère donne la méditation
Dans un embrasement silencieux d'amour profond
Elle assure l'union de toute la création.

Quelque part la Mère reçoit quelqu'un chez Elle
Pour entendre les lamentations, les souffrances et difficultés
Dans le Yoga de transformation.
Soyez assurés, la Mère est toujours avec vous dans votre yoga ascendant.

Quelque part la Mère écoute vos chansons, vos flûtes et violons,
On dirait qu'Elle écoute de grandes symphonies
Tant Elle apprécie toute offrande sincère venant du coeur

Quelque part la Mère regarde vos plans, vos projets, vos peintures,
Ses commentaires sont des pouvoirs
Pour réaliser des créations futures de félicité.
Quelque soit votre emploi ou profession, cordonnier ou ministre,
Vous grandirez dans la nature divine si votre ego Lui fait sa soumission.

Quelque part la Mère vous attend avec une fleur,
Elle ne se lèvera pas de Sa chaise pour monter l'escalier
Avant que vous ne veniez et receviez Ses Bénédiction et la fleur.

Tout ce qu'Elle fait est toujours une Bénédiction suprême
Si seulement vous pouvez l'accepter avec amour et foi.



*Agencuillez vous et joignez vos mains en prière.
Ouvrez vos yeux et regardez en haut et rencontrez
La merveilleuse Mère qui se tient debout devant vous
Vous bénissant avec Son magnifique sourire.*



Mahakali

Tu m'as aimé, Tu m'as gâté,
Tu m'as protégé de mes innombrables folies.
Moi je t'ai trompée, profité de ta bonté
Insensible à ta douceur j'ai jeté Tes dons par la fenêtre,
Refusé de suivre Tes conseils.
Pourtant Toi, Mère toute-puissante Tu n'as jamais pris le fouet,
Pas un mot dur, pas un geste d'impatience,
Tu ris et plaisantes.
Malgré mes milles mésaventures,
Malgré ma nature violente, récidive
Je vis dans une extase en sourdine
Consumé par le feu de la passion divine qui brûle mon cœur,
Et porte mon amour pour Toi du rouge au blanc incandescent.
Tu es le souffle de ma vie, le sang de mon corps, l'élan de mon âme.
Je ne suis rien sans Toi.

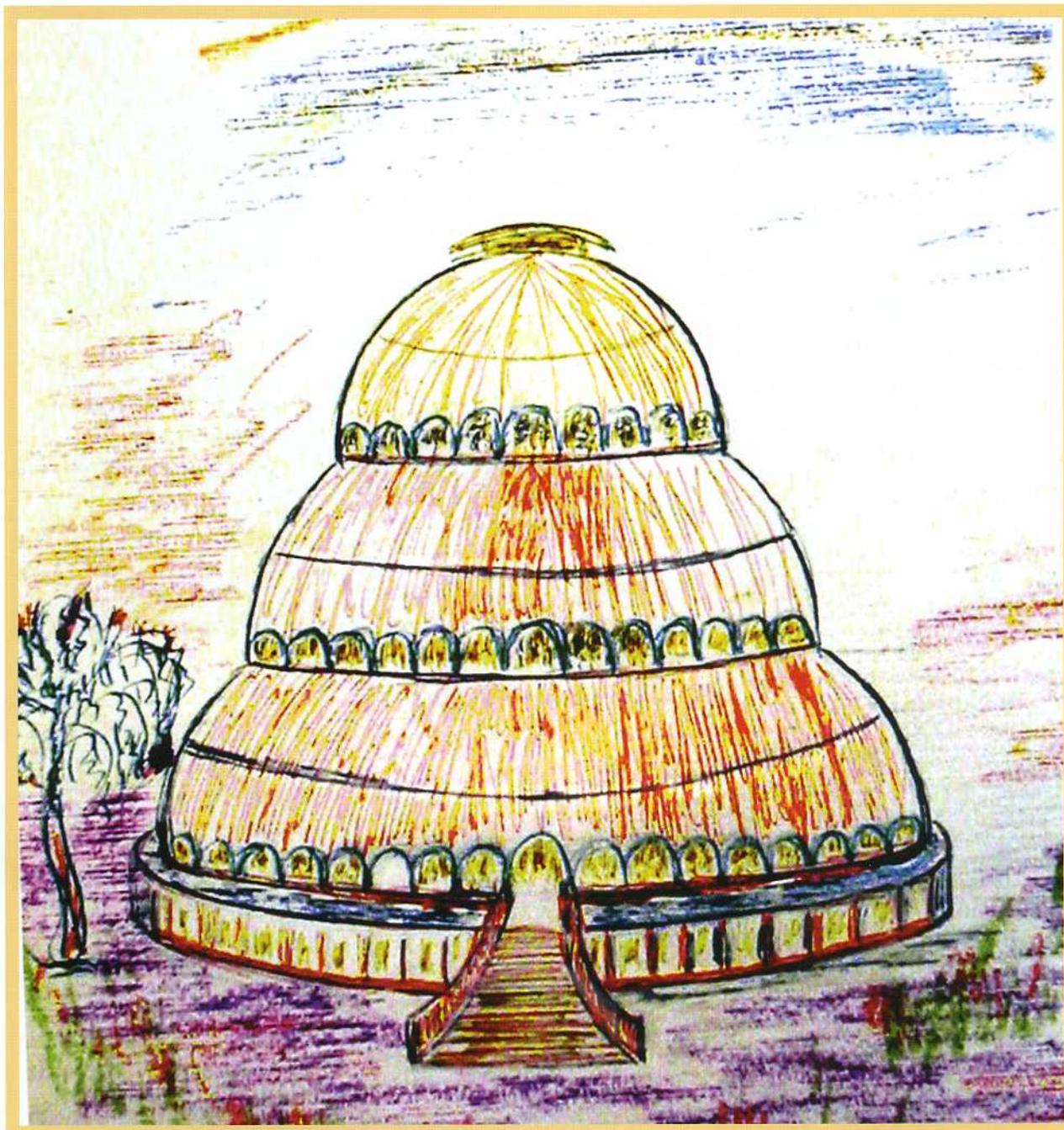
Une seule faveur je Te demande, O Mère, gracieuse Kali
Fais de moi un serviteur dans le cercle d'harmonie
Que je puisse Te voir et T'aimer
En tous ceux qui veulent y pénétrer.



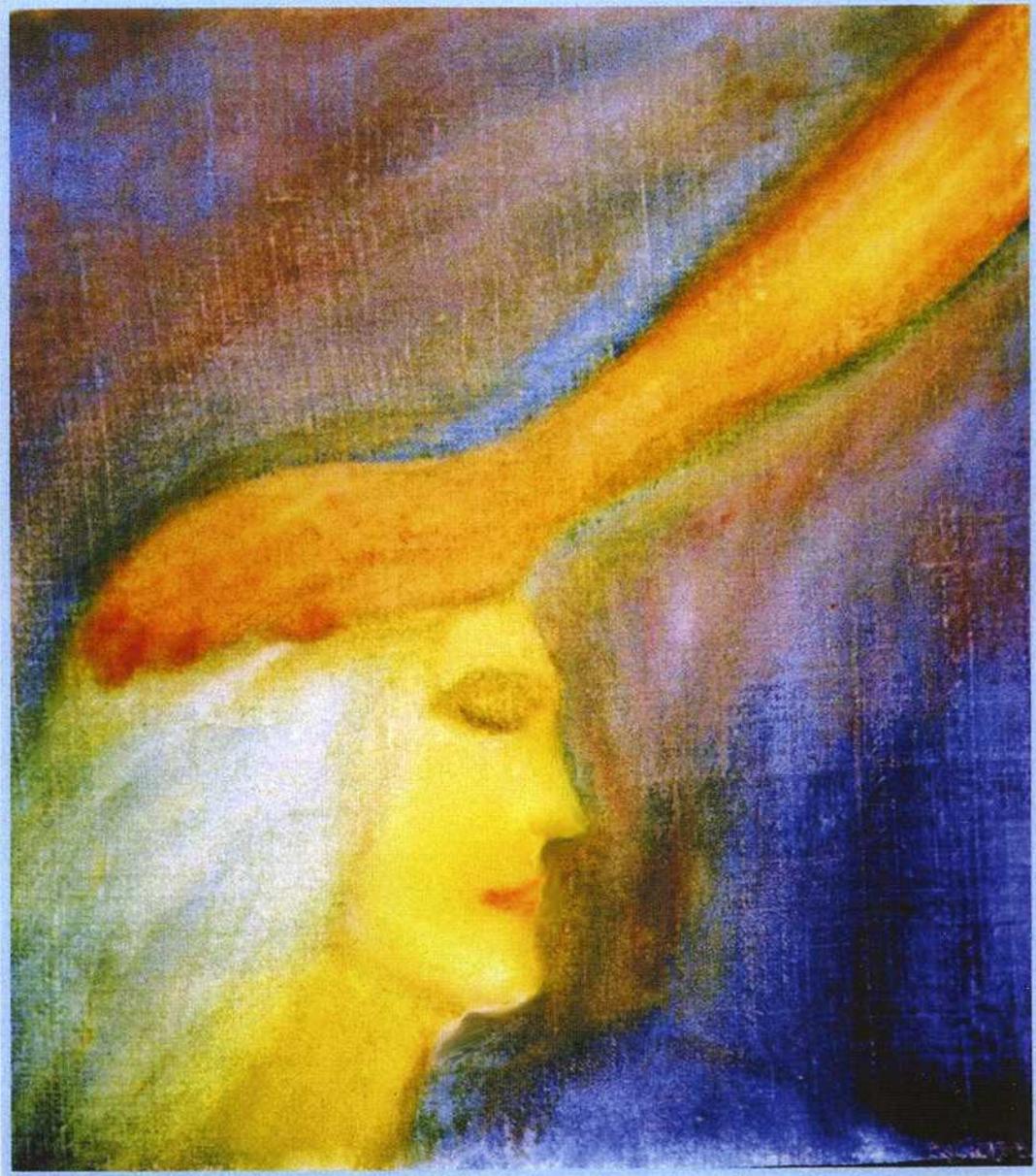
L'Esprit de Musique

La Musique lorsqu'elle est accordée à l'Eternité
Peut transformer comme par magie
Et faire fleurir l'âme encore endormie en un instant.
Elle peut briser le sceau de notre avenir inconnu et incertain
Et nous révéler notre destinée divine noble et inévitable.

Ma musique est une humble prière
D'amour et de gratitude à la Mère Divine,
Un dialogue intime, une conversation amicale,
Un acte de foi, d'adoration,
Une intense expression de notre plus profonde aspiration,
Un appel de l'âme au Créateur, le toujours présent Etre mystérieux,
Si près et pourtant si lointain pour le mental et le sens commun.

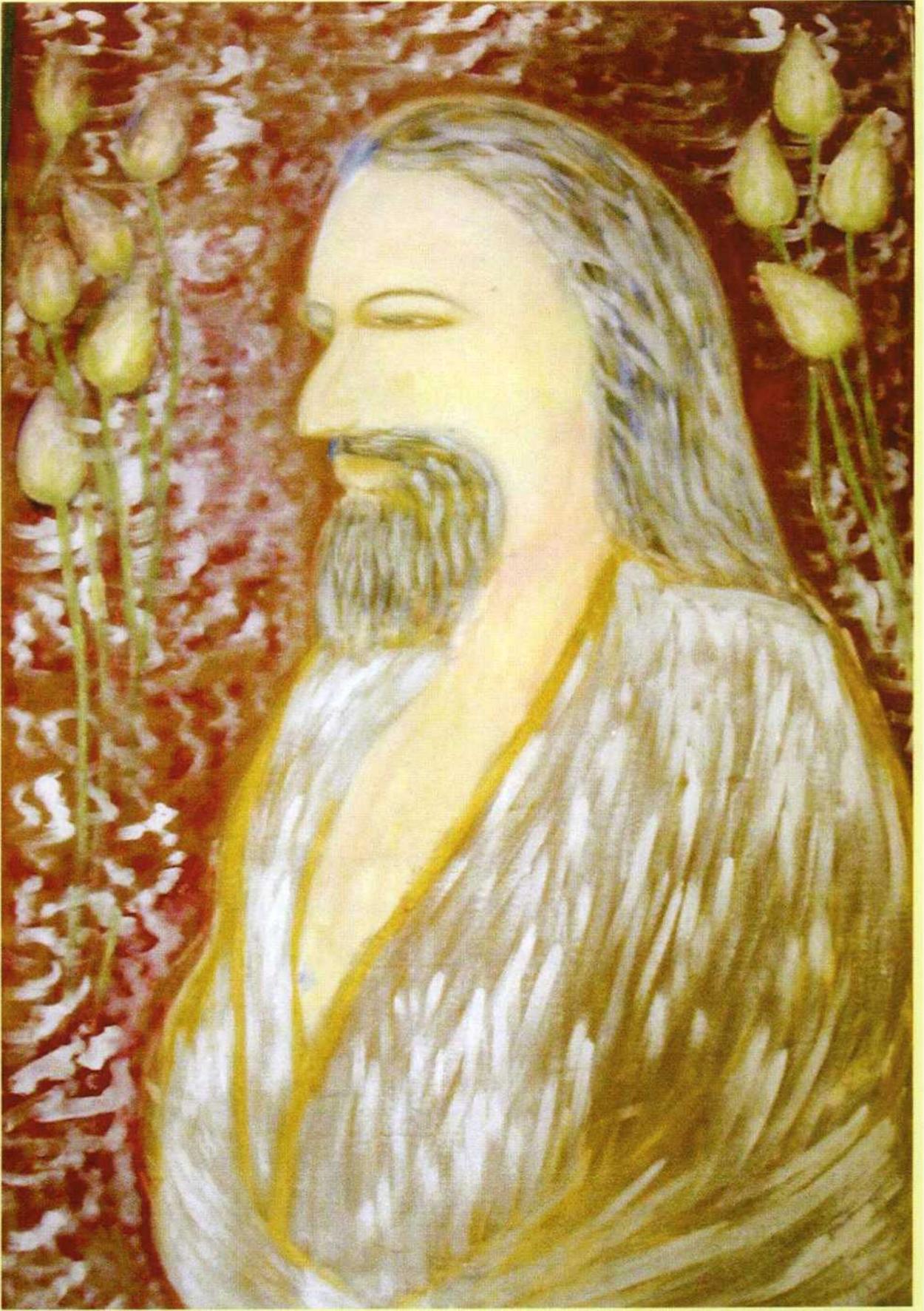


La Source



*La main pleine de compassion de la Mère
Etendue dans un geste de Bénédiction
Enlève le voile d'ignorance de notre âme.
Toutes les formes se fondent
Dans un océan infini de Lumière éternelle.*







Mère Priait

*Elle montait, montait toujours cette prière
Comme une immense colonne de lumière
Elle montait, montait toujours vers l'Inconnu
Dans un élan d'amour sans borne et soutenu.
Elle montait, montait toujours, aspiration
Effort muet des choses qui tendent vers l'Union.
Elle montait, montait toujours, voix suppliante
Où la réponse du Maître était évidente.*





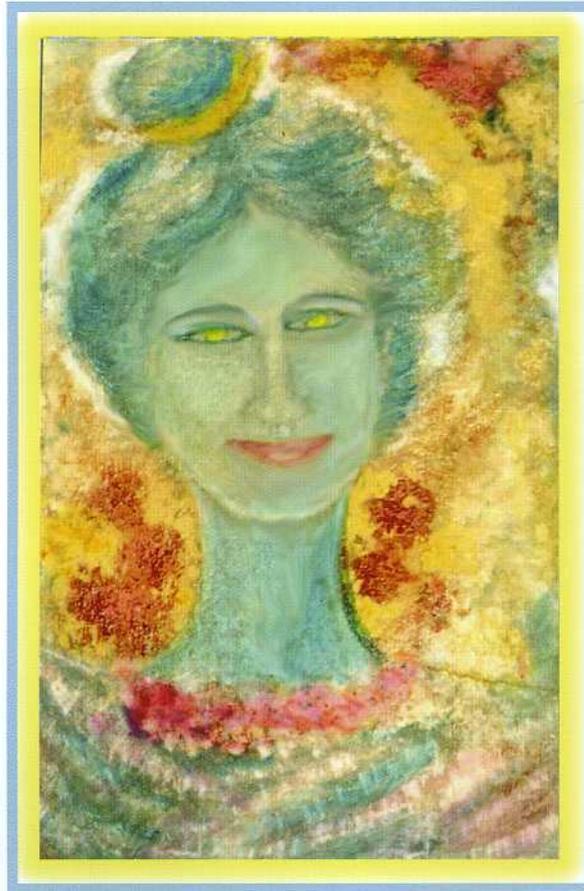
La Couronne d'Harmonie



Le Voyage du Seigneur

L'Un s'est divisé en fragments incalculables, multicolores,
L'Un s'est éloigné de Lui-même, de Son Unité indivisible, blanche,
De Son Ananda, de Sa Puissance, de Sa Connaissance unique absolue.
Chaque fragment pourtant contient l'Un caché, involué en Lui-même.
Plus l'Un s'éloigne de Son Unité primaire, plus Il aspire intensément
A rejoindre Son Origine, le Paradis perdu, la Béatitude,
Lentement mais sûrement Il commence Son ascension difficile,
Son escalade vers Ses propres Sommets, attiré par Sa propre Lumière
Caché dans les fragments, Il connaît le but, connaît le chemin du retour.
Les fragments affolés errent comme des bateaux sans gouvernail.
Le Seigneur qui habite chaque forme, chaque corps, sourit
Parce que c'est Lui qui tient la barre, mène chaque âme, chaque être
Vers son Origine -au fur et à mesure qu'on s'approche
Du Soleil, la Lumière suprême, plus l'on monte vers l'Unique,
Chaque fragment devient un Soleil pareil à Son Origine.
Des myriades de Soleils dansent autour d'un Centre unique,
Retrouvent leur Unité infiniment enrichie, chacun est particulier.
Un rayon spécial de la Lumière éternelle, pourtant inséparable
Des rayons incalculables tous liés par un seul battement de coeur.

L'Amour fracassé, dispersé, noirci, obscurci, perversi, sacrifié,
Reste à jamais pur, inaltérable, puissant, régénérateur,
Caché au fond des choses, ramène l'âme vers Son Amant unique.



L'Inconnu

Chaque jour commence avec un nouveau calvaire,
Le soleil paraît gris, les heures pesantes s'allongent, écartelées.
La tempête s'annonce à la tombée de la nuit effrayante...Épuisé je m'endors...

Les anges chantent et dansent tout autour de moi
Il y a des éclats de rire, des dizaines de cloches sonnent.
Une lumière douce reposante inonde la chambre devenue un autel.
Tout disparaît dans un flot de musique
Qui remplit le cœur d'une joie tranquille, d'une gratitude
Vers un Inconnu pourtant si proche, si familier, si intime, si bienveillant.
Toutes les blessures sont guéries, nulle douleur dans le corps et l'esprit.
L'Inconnu a tout emporté, mes calvaires, mes jours noirs, mes nuits de terreur.
Invisible mais palpable, tangible, Il bouge et marche autour de moi.
Il court partout dans mon corps comme un flot chaud, purifiant.
Je sors, regarde autour de moi, au dehors ... Il est partout, un vent de bonheur.
Ahuri je cherche mes malheurs écrasants, effacés comme par une éponge.
Une prière monte du fond de mon cœur.
Agenouillé je rends grâce à l'Inconnu :
« O Toi, sois béni, ne me quitte pas »

Un Sourire merveilleux se dessine dans le vide :
« Jamais, jamais, tes calvaires sont finis.
Suis Moi sans peur. Je suis ton Ame. »



*Les Bénédiction de la Mère tombent sur terre
Comme des pluies d'étoiles filantes sur les cœurs en agonie
Les âmes en prière pour l'amour divin, la paix et l'harmonie
Sur tous les gens, sur chaque continent.
Sous Son regard la terre se déplace chaque jour
Vers une unité et une collaboration plus grande.*

Les Bénédiction sur les âmes assoiffées

Réjouissez-vous, il n'y a rien à craindre !

La Divinité dormante dans l'homme est en train d'émerger
Le possédera entièrement et le remplira de la divinité.

Pas l'homme, mais son ignorance, sa souffrance et son ego mourront.

La Nature Mère suprêmement consciente
Est en train de créer une race divine.

De même que l'homme a émergé des singes il y a des millions d'années,

Ainsi maintenant, l'homme divin émergera de cette race mentale.

Dieu est Paix, Amour, Joie, Beauté, Harmonie, Infini inépuisable.

Une nouvelle terre se manifestera où le frère ne tue plus son frère,

Personne n'a plus faim, aucun enfant ne pleure

Et aucune femme n'est déshonorée.

Où toutes les barrières de caste, credo, couleur, religion et richesse

Disparaissent dans une fraternité naturelle basée sur l'Éternel.

Même les serpents, loups, requins et les maraudeurs deviendront des amis.

La malédiction épouvantable du péché originel sera enlevée pour toujours.

Il y aura des chants, des danses et des rires dans chaque hameau.

L'homme cessera d'être une bête diabolique, un cannibale rusé.

Personne ne sera étranger car chacun sera un vrai frère ou soeur.

L'âme reconnaîtra la Mère Suprême dans chaque femme,

Le Seigneur dans tous les hommes et créatures.

Les Bénédiction sur les âmes assoiffées

Dieu est enfermé en embryon dans chaque atome de cet univers.
Quand toutes les portes intérieures sont entièrement ouvertes à la Lumière,
Nous sentirons le corps de Dieu dans tout ce que nous touchons et sentons,
 Nous entendrons la voix du silence dans chaque son ici bas
Nous serons transportés par Son rire argenté dans l'ondulation de l'eau
 Nous évanouirons d'extase sous l'emprise de Son doux pouvoir.
 Ceci est seulement l'étonnante scène d'ouverture
 De ce drame épique inconcevable.

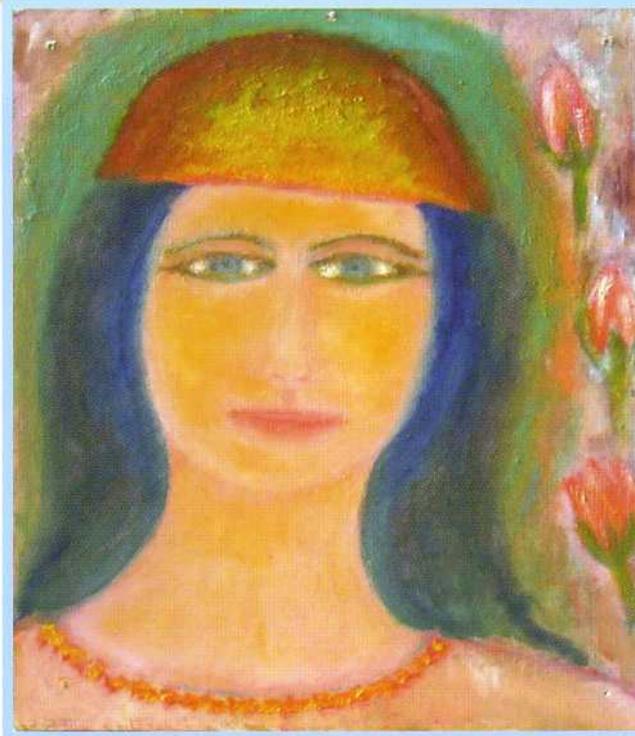
Dieu ne peut pas être enfermé dans un édifice même sacré,
 Ses voies ne peuvent jamais être pétrifiées
 Dans un texte aussi sublime soit-il.
 Pour l'aveugle né le soleil n'existe pas, ni la terre.

Loin au dessus et au-delà du mental est l'Un Suprême Éternel.
 L'homme divin est ami de toute la création,
 Un Pouvoir vivant de Paix et l'Harmonie,
 Un guérisseur attentif du coeur, du mental et du corps.
La flamme de son âme allumera le feu dans beaucoup d'âmes endormies.

La Mère Divine se tient souriante derrière le rideau de la Nature.
 Personne ne peut être exclu;
 Nous sommes tous Ses enfants, des portions de l'Un.



*La Grâce Divine entre dans la vie des hommes
Comme la Suprême Bénédiction.
C'est le cadeau de la Mère pour Ses enfants*



L'enfant aspire

Douce Mère

Je ne peux encore former ma prière
Mais j'ai toujours soif de Ta Lumière.

Tu es le Bonheur, Tu es la Beauté,
Tu es l'Amour, Tu es la Vérité.

Je ne comprends pas bien le mot « Sincère »
Mais je T'offre tout ce que je fais Mère.

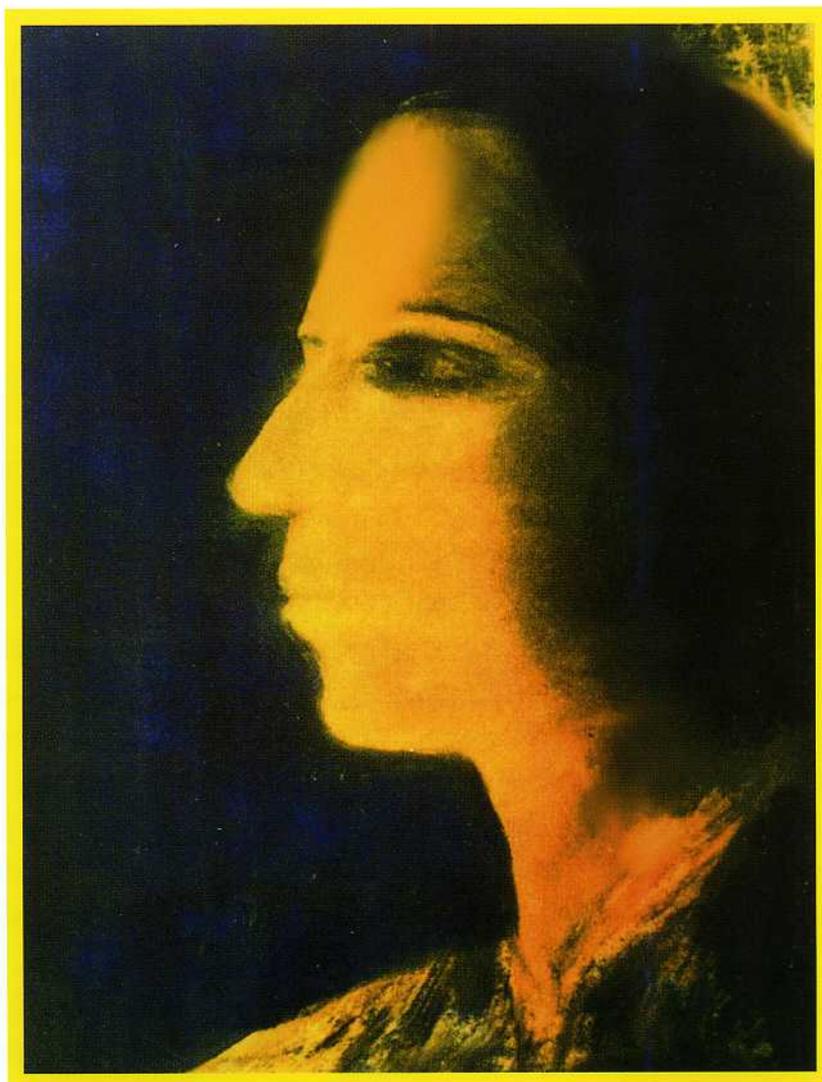
Tu es le Chemin, Tu es l'Eclaireur,
Tu es la Force, Tu es dans mon cœur.

Je suis la navire et Toi mon pilote
Sur les flots dangereux qui me ballottent.

Tu es le monde, Tu es la Splendeur
Tu es le progrès, Tu es mon ardeur.

Je suis Ton agneau, Tu es ma bergère,
Près de Toi la nuit mon âme est légère.

Tu es le Suprême dans l'au-delà
Tu es Celui-ci, Tu es Celui là.



La Solitude

Esprit énigmatique
Qui fuit ma poursuite,
Lorsque le monde croule, Tu me ressuscites,
Mon âme se trempe dans l'eau d'Eternité
Ma pensée se tait devant Ta majesté

Qu'elle soit bénie, l'heure révélatrice,
Moment de solitude purificatrice
Où j'éprouve de Ton Amour l'intensité
Et ne perçois que Ta seule Réalité.

Le Sanctuaire

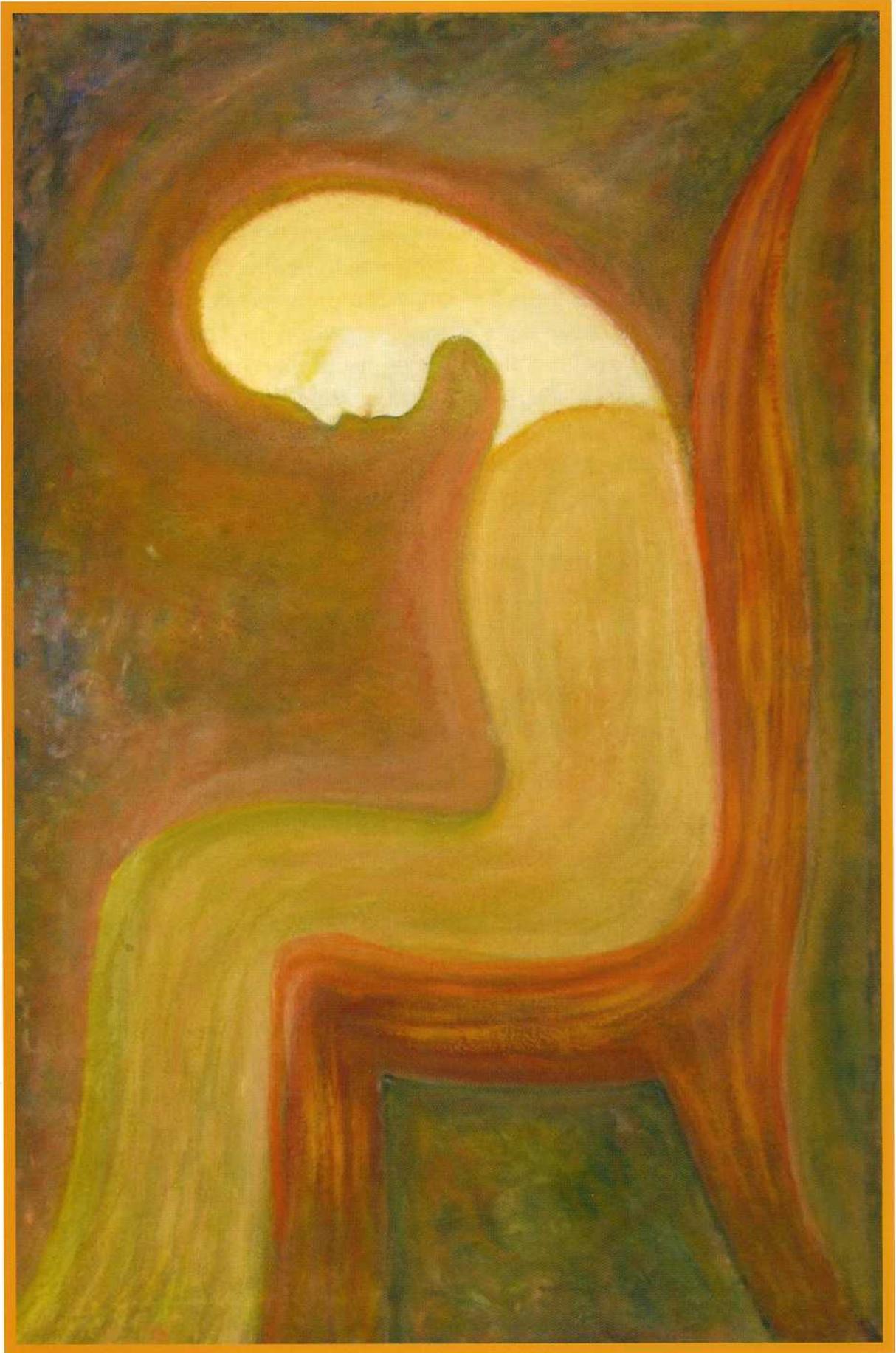
Mon âme, une flamme blanche brûle sans vaciller jour et nuit
En adoration sur l'autel où la Mère Divine
Est assise sur un divan absorbée dans une méditation éternelle.

La voûte de granit, le Sanctuaire construit dans le Coeur du Silence
Est protégé de l'assaut du vent et des vagues.
Même les dieux bénins et les anges qui sont toujours éveillés
Pour répondre à l'appel de détresse de l'humanité agonisante,
N'ont aucun accès à cette crypte où cessent les roues de création.
Les titans et les géants avec leurs sursauts fous de passion violente,
Les petites fées gracieuses portant les nouvelles des êtres chers,
Les brillants idéaux dorés courant après quelques eldorados chimériques,
Ne peuvent pas pénétrer la paix de basalte de cette intimité béatifique.

Les murs du Sanctuaire ne sont plus debout, dissous dans l'espace,
Les titans, les dieux et les fées et les mille visages effrayants
Ont disparu dans une immense Vibration unique, sans nom.
La plus puissante Présence de l'Un indéfinissable
Envahissant tout l'espace, remplissant tout le Temps, indivisiblement,
L'Etre le plus aimé, le corps du Mystère toujours voilé,
La Mère compatissante restitue la vue à mon âme aveugle née.

Mon âme, une flamme blanche brûle sur l'autel sans murs, sans peur,
N'ayant plus besoin de protection contre le vent et les vagues,
Car tout est changé!

Il y a seulement la Grande Mère, l'Âme Divine,
Pulsation immesurable d'Amour remplissant la terre et le ciel.



Une Infinité de Conscience Tranquille

Tout s'écroule autour de moi, tous les murs de granit dressés pendant des ages
S'écroulent comme des murs de terre fondent sous la pluie tropicale.
Tous les murs érigés, construits pendant des millénaires et des millénaires,
Tous les grands bâtiments solides s'écroulent comme des châteaux de cartes.
Tous les murs hauts, infranchissables qui bloquaient mon regard sur les horizons
Fondent comme du beurre au soleil ardent, découvrant les paysages à perte de vue
Jusqu'aux horizons où le ciel bleu se penche
Pour embrasser la terre étendue sous son regard.
Les murs s'écroulent, disparaissent, laissant un espace sans borne.

Vide ? Non ; Une Vibration, une Présence, un Amour chaud, une Bonté,
Une Béatitude tangible, palpable, réelle.

Tout est là de toute éternité : tout ce qui vit, tout ce qui a vécu,
Tout ce qui est à venir, tout est là... Toi, Toi, Toi, invariablement.
Les murs qui cachent à nos yeux l'avenir ont disparu.
Le Temps n'existe plus, l'Espace non plus... Il n'y a pas de distance.
Le corps vivant de l'Eternel infini remplit le ciel et la terre.
Rien n'est loin. Tout est à portée de la main, au-dedans.
Dans mon cœur ? Ou bien dans mon cerveau ?... Mon corps n'existe plus.
Il y a une infinité de conscience tranquille, sereine, de félicité, au repos.
Tout est là : chacun, chacune, d'innombrables visages et figures
Connus, inconnus, proches ou éloignés.
Tous dégagent le parfum envoûtant, mystérieux de l'Infini.
Derrière chaque visage, chaque regard, chaque sourire,
Chaque masque de beauté, d'horreur et de violence,
Il y a le même sourire, la même douceur, la même caresse intime.

O Mère Divine, souvent mon âme dans une aspiration sincère et intense
T'a demandé,
« Comment pourrais je Te servir ? »
Tu m'as toujours répondu
« Aime Moi en tous, en chacun et chacune. »

J'ai essayé mais il y avait toujours une barrière de verre translucide
Entre moi et les autres ; je sentais les autres séparés de moi.
Un mur invisible, infranchissable se dressait entre moi et les autres.

Parfois quand les fenêtres de l'âme étaient grandement ouvertes,
La barrière disparaissait ; les masques et les déguisements tombaient
Révélant Ta Présence, infiniment variée, partout, partout...
Mais ces moments de répit étaient rares, sans contrôle, fugitifs.

Maintenant il me semble que Tu es bien installée dans mon cœur,
C'est Toi qui vis en moi.

Je ne suis que le verre de la lampe, l'écorce,
Et Tu es la Lumière douce, souriante, constante, à l'éclat brillant.

Est-ce que j'existe ? Ca m'est égal !

Tu es là. La seule existence infinie, éternelle, partout.

Je ne sais comment exprimer ma gratitude, mon amour pour Toi !

Où suis-je ? Est-ce que Tu es en moi, ou bien je suis en Toi ? Qu'importe !

Il n'y a qu'une seule vibration d'amour et encore d'amour,
Le sourire infini, la béatitude, l'Harmonie apaisante.

Je reste couché à tes pieds, content, rempli de Toi,
Comme un chien fidèle aux pieds de sa maîtresse.

Je n'ai plus de problèmes, plus besoin de savoir comment Te servir.

Ou que je tourne mon regard, je Te vois, Visage radieux !

« C'est Moi celui-ci, c'est Moi celle là, c'est Moi !

Aime Moi, aime Moi, aime Moi toujours d'avantage. »

Merci Douce Mère pour avoir enlevé tous mes soucis,

Toutes mes préoccupations absurdes et inutiles :

Comment aider les gens, comment créer l'unité,

Comment créer une collectivité spirituelle, comment guérir les maladies,

Soulager les souffrances et ainsi de suite...

Tout est parti, emporté par le souffle divin d'une douceur exquise

Qui se moquait de moi :

« Tu veux guérir le Divin ! Tu veux rendre heureux le Divin !

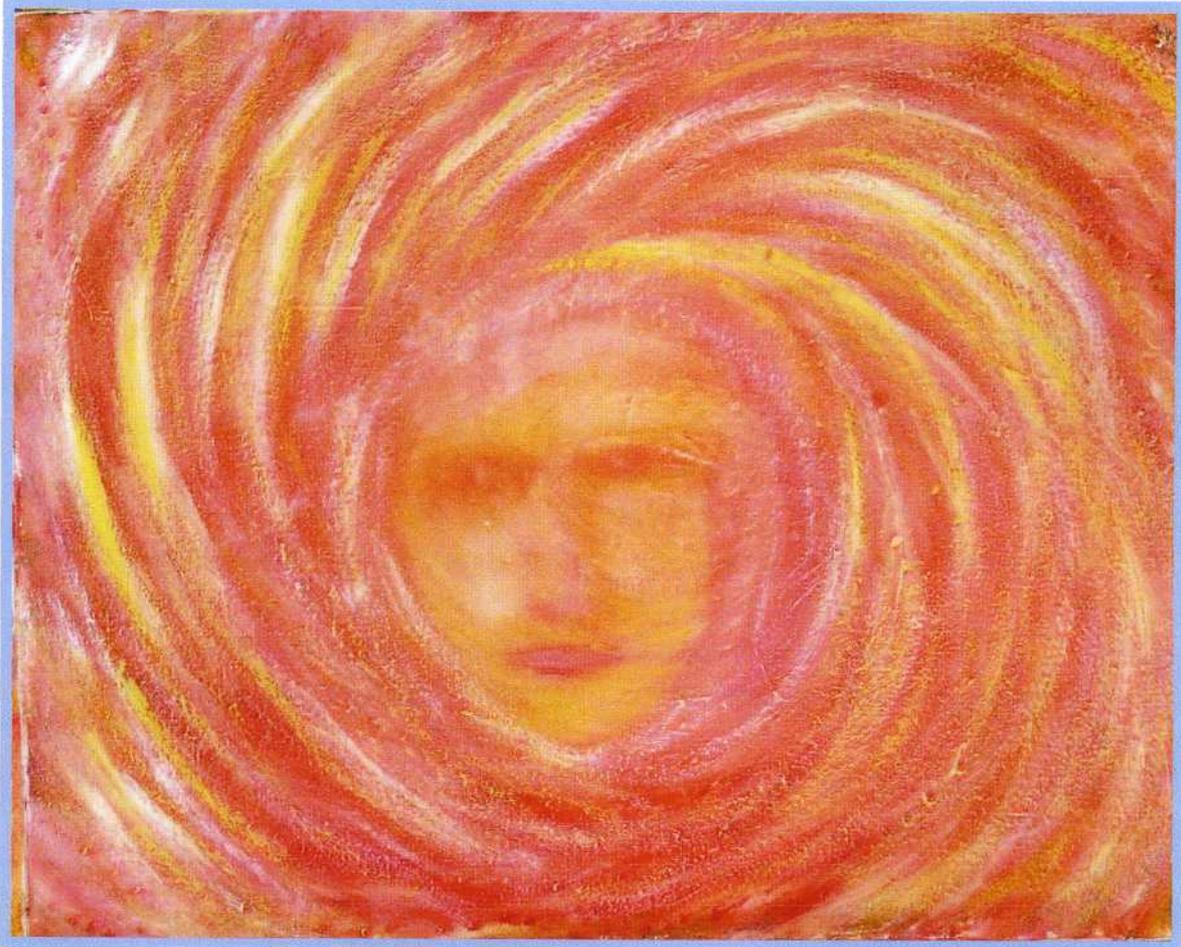
Tu veux soulager le Divin ! Tu veux remplacer le Divin,

Le Directeur de la comédie qui joue tous les rôles incalculables

Toujours variés pour Se plaire !

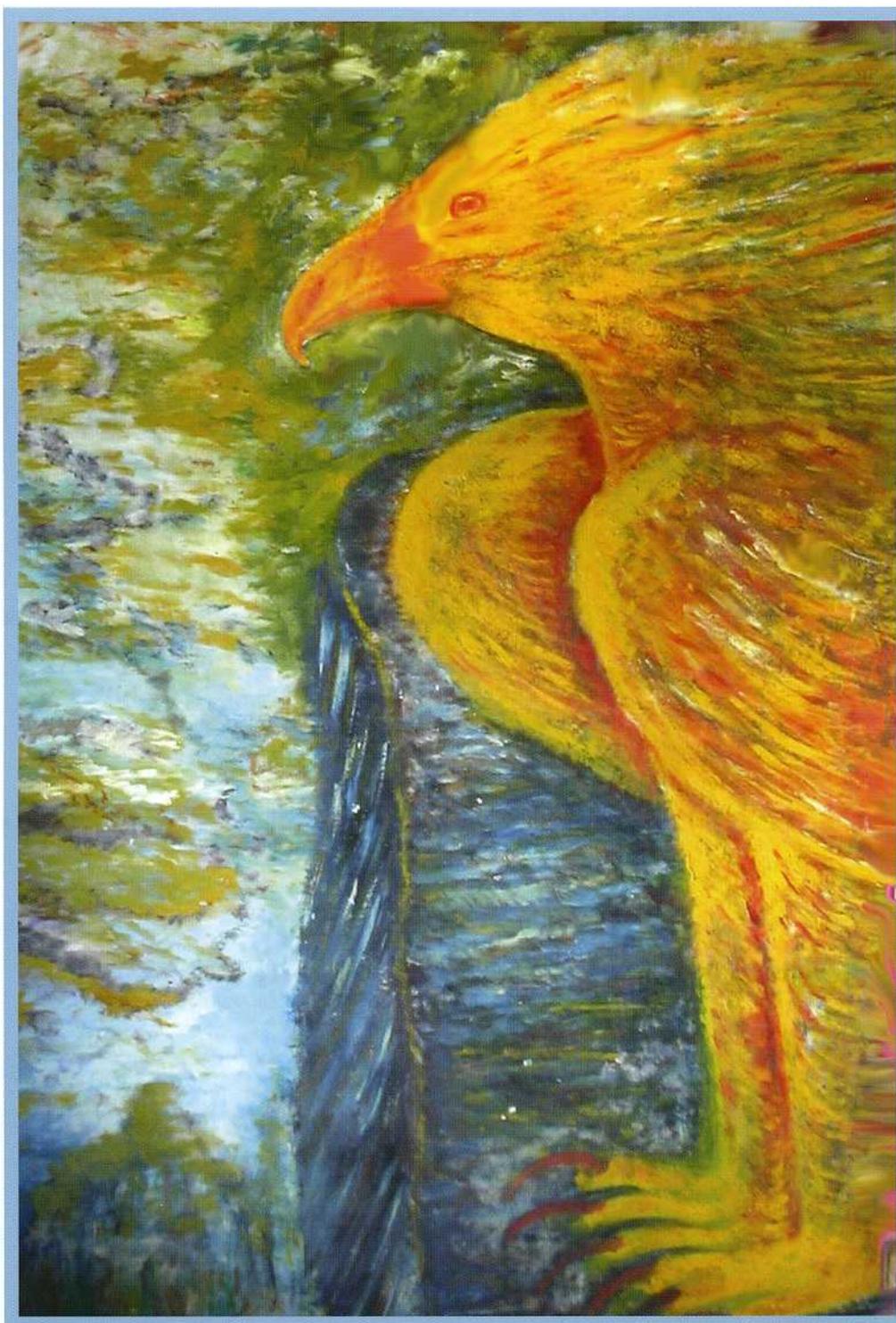
Sois tranquille

Et assiste à Ma Comédie toujours fraîche, fascinante. »



O Mère Divine, Tu es le Feu qui peu à peu brûle,
Purifie, transforme l'argile en or et fait surgir
Le Seigneur éternel englouti, perdu dans l'oubli,
En transe comateuse au cœur de l'atome, de la matière amorphe.
Le chemin de l'ascension est long, lent, dangereux mais jamais terne.
Ta joie déformée en fureur, ouragan, volcan, rivière de sang, fous rires,
Soutient le voyageur tout le long de ce trajet périlleux.

O Mère
Que tout en nous collabore avec la Force souveraine
Qui transforme la terre en or.
Tout notre être se prosterne devant Toi
Dans un don de soi total



Bien au dessus du monde, au-delà des pensées les plus hardies
Tout est lumière, paix, harmonie, douceur, infinie plénitude.
La nuit y est inconnue, la montre s'est arrêtée, le jour ne bouge plus.
Les affres de l'existence sont oubliées.
La joie divine efface le passé
On est chez la Mère.

Ma Maison est Petite

Chaque être dans la manifestation est le Seigneur Lui même
Qui a pris telle allure, tel rôle pour goûter la félicité de l'existence.

Ma maison est petite

Mais mon coeur est plus grand que l'univers, même plus.

Je reçois tous les êtres qui passent sur la scène,

Jouent un rôle et disparaissent dans le fond du Temps.

Ma maison est petite mais mon coeur est plus grand que l'univers

Qui reçoit tous les êtres quels qu'ils soient

Car chacun est mon Seigneur déguisé

Ou portant des robes flamboyantes.

Mais au dedans c'est toujours mon Seigneur, Félicité incarnée,

Toujours le même

Quel que soit son rôle, sa robe, son action, son visage et son corps.

Sois le bienvenu dans mon coeur sans mur ni frontière.

Sois le Bienvenu.

Ma maison est petite, comme je voudrais tout le monde chez moi

Mais ce n'est pas possible!

Comment loger ces acteurs incalculables et différents les uns des autres

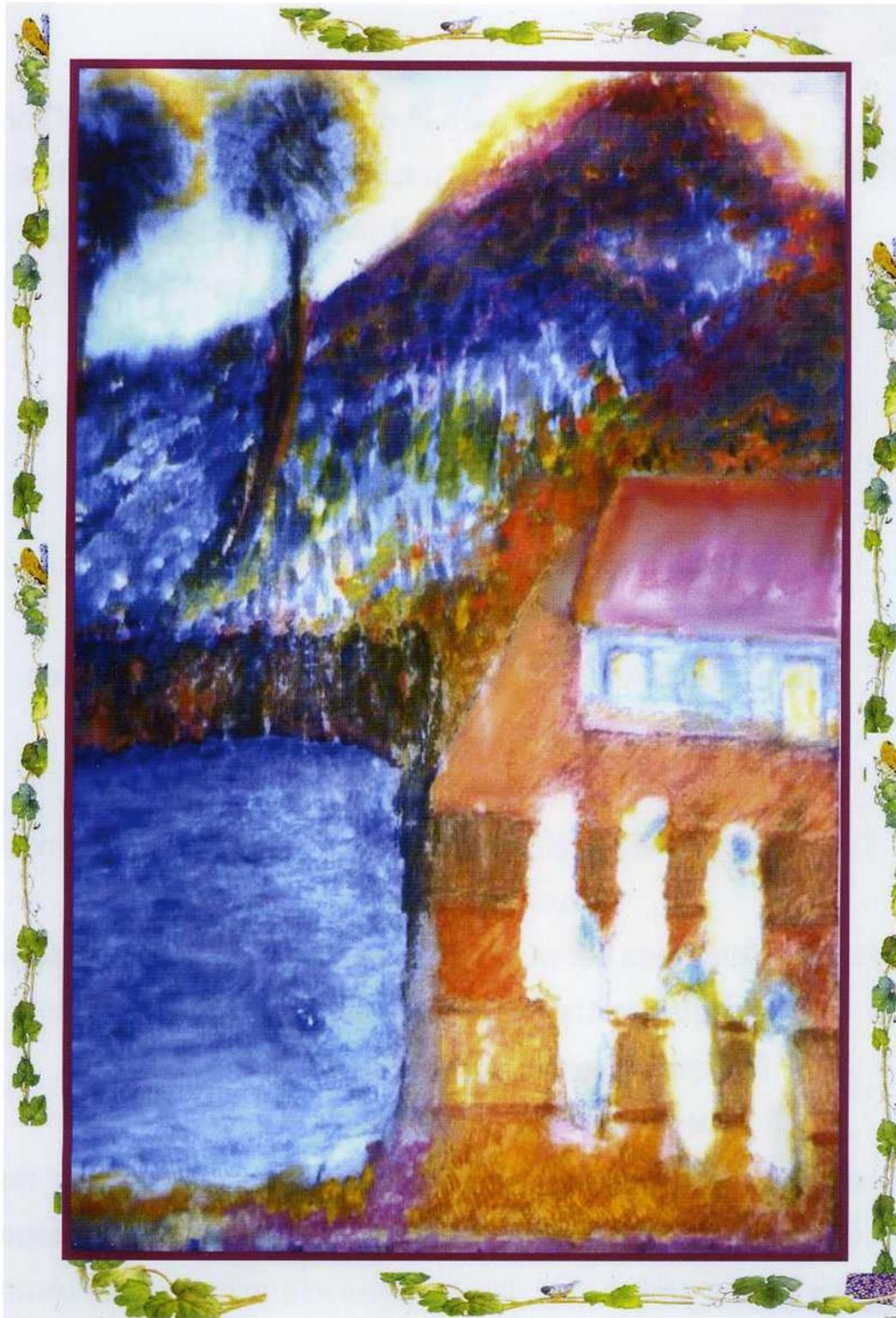
Chacun jouant le rôle de son choix.

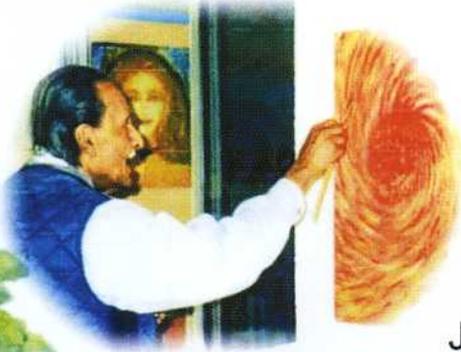
Mais mon Seigneur, bienvenu,

Tu transperces tous les déguisements

Pour lancer un sourire bienveillant à mon âme enchantée.



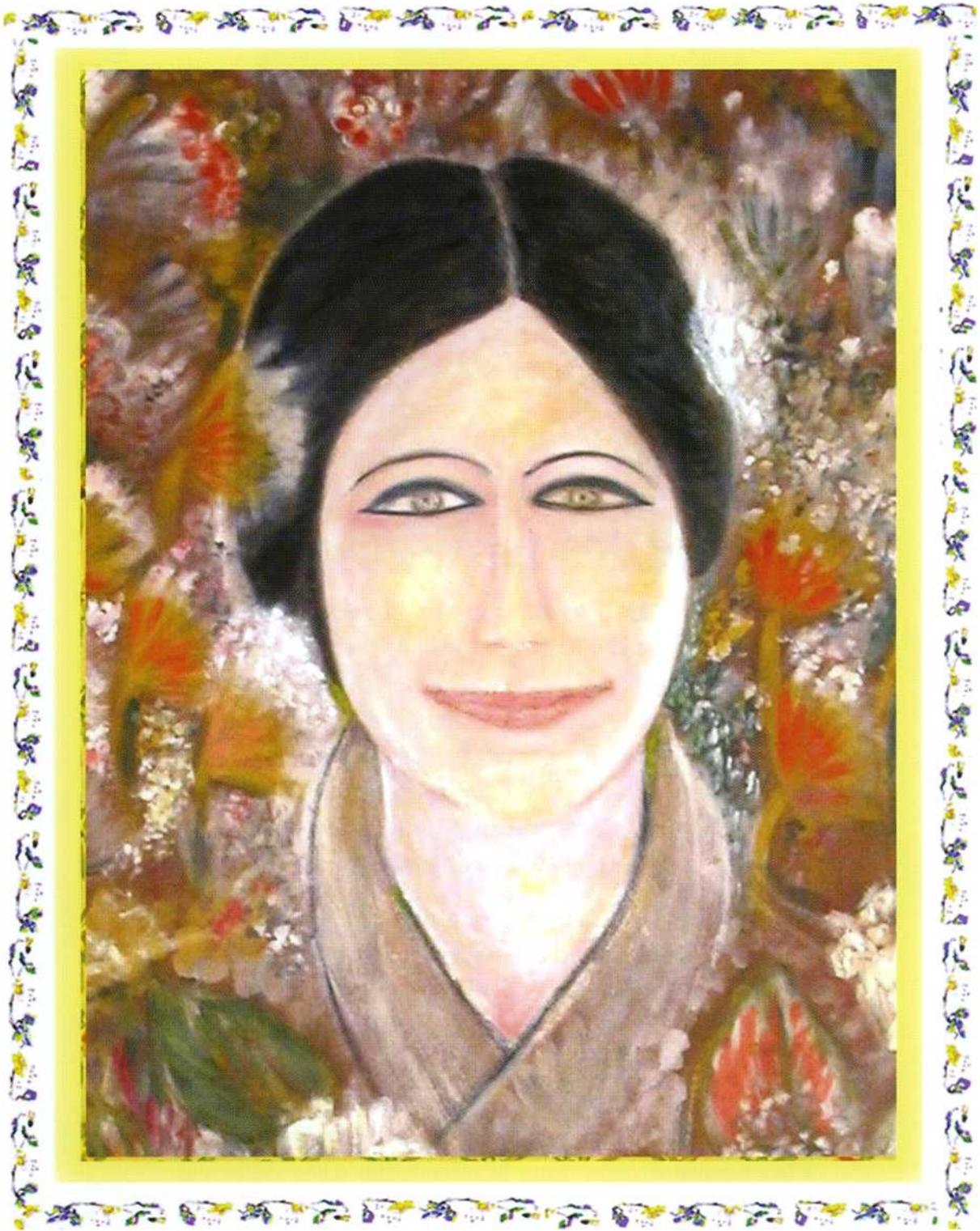


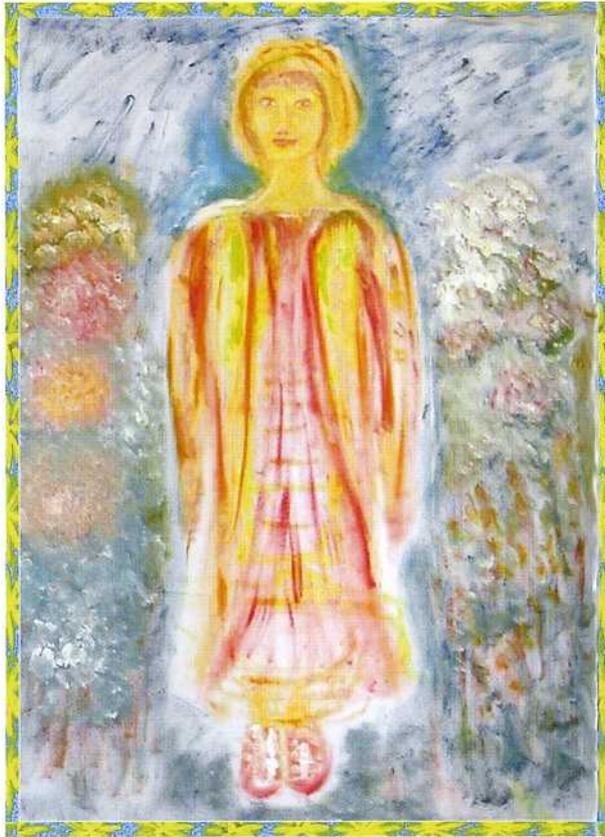


Ma maison est petite,
mais mon coeur est plus grand que l'univers,
Je ne peux pas loger toutt le monde chez moi
Les acteurs incalculables, Tes formes énigmatiques,
Toujours plus différentes, plus fascinantes.

Ma maison est petite mais mon coeur est grand,
Plus grand que l'univers.
Je ne peux les loger tous chez moi,
Alors j'ai pris une toile, des brosses et des couleurs
J'ai dessiné Ton visage souriant qui me plait
Et j'ai installé la toile sur l'autel dans ma petite maison.
Ainsi Tu es présent toujours chez moi.

Toutes les formes incalculables, tous les drames sont comprimés
Dans un Sourire ravissant,
Et les yeux profonds par où on peut plonger dans l'Eternité sans forme
Et presque toucher le corps merveilleux de Ton mystère.
Pourtant Tu es là, sur mon autel, dans un tableau,
Avec un sourire qui me ravit à chaque instant.
Chaque fois que je vois Ton visage mobile aux mille et mille nuances
Chacune me rappelle Ta douceur, Ta gentillesse, Ta noblesse,
Ton amour sans borne, les épopées interminables séduisantes.
Mon coeur ne se fatigue jamais,
Tu l'as rempli de Ta douceur souriante, apaisante de l'Eternité.





Sais tu, mon enfant chéri,
Que tu portes le Seigneur dans ton chariot !
Il est toujours assis avec toi, partout où tu vas.
Il n'a pas grand choix, mais il rie et attend.
Il est obligé d'être avec toi souvent
Dans des endroits peu agréables, déplaisants.
Mais Il ne se plaint pas, au contraire,
Il t'aime, te protège, veille sur ton destin.

Sais tu que le Seigneur clément ne te quitte jamais
Surtout quand tu es dans un trou noir !
Il est ton meilleur Ami fidèle, inaltérable.
Un jour quand l'heure sonnera pour ton éveil
Il se dévoilera et te prendra dans Ses bras.
Désormais tu vivras dans un ravissement céleste.
Tout sera pour toi paix, lumière, beauté, joie.
Plus besoin d'errer dans le labyrinthe triste de la vie.
Finie la peine des galères, finies la violence et la misère.
Il te mènera dans un sentier fleuri lumineux
Toujours plus haut, plus haut, plus beau, plus beau
A un Royaume divin où tout est sourire,
Où la Présence divine anime, illumine même la pierre,
Et où une Main invisible bénit les âmes reconnaissantes.



Le Petit Fragment

Un petit fragment amnésique d'un Tout vaste, magnifique,
Un morceau de soleil brisé,
Un golfe minuscule presque coupé de l'Océan,
Un enfant qui s'est égaré du foyer ne sachant où aller,
Qui, pourtant, se souvient vaguement de la musique de son foyer,
Et recherche désespérément
A retrouver la douceur et le sourire de sa Mère.
Un enfant perdu dans l'immensité de l'espace et du temps !
Voilà ce que nous sommes...
Mais pas oubliés de la Mère qui est en train de sillonner
La forêt pour retrouver Ses enfants perdus.

Ce sera un grand jour de jubilation
Lorsque l'enfant rencontrera sa Mère.

Le fragment s'unit à l'Océan.



Assis devant l'écran géant, je contemple le flot vivant
Des figures, des êtres incarnés qui marchent vers le Néant,
Chacun avec son panier plein d'espoirs, de souvenirs joyeux, éphémères,
De larmes, rires, amitiés, déchirements et d'étreintes de courtes durées.

La scène traverse lentement l'écran géant.

Au fur et à mesure que ceux qui mènent la parade
Disparaissent dans l'oubli pour toujours,
De nouveaux figurants jusqu'alors inaperçus apparaissent.

Ils viennent, les visages rayonnants,
Les corps pleins d'énergie, les vêtements colorés.
Chacun porte un sac bourré d'espoir, de projets, d'aventures,
De découvertes à accomplir, de montagnes à escalader,
D'océans à traverser, de mystères à percer, de murs à franchir.

Ils s'avancent pleins d'énergie, d'élan céleste,
Tantôt joyeux, tantôt déçus, accablés, ils avancent toujours.

La foule cette fois ci est moins courbée, plus droite, plus vive.

Elle avance vers le bord de l'écran géant

Et peu à peu est absorbée par le Néant.

Une courte pause avant de renaître...

La scène se répète indéfiniment. Mais toujours, toujours

La foule devient plus lumineuse, plus rajeunie.

L'échec moins nombreux, l'ombre éparse,
La lumière plus douce, accueillante, nourrissante.

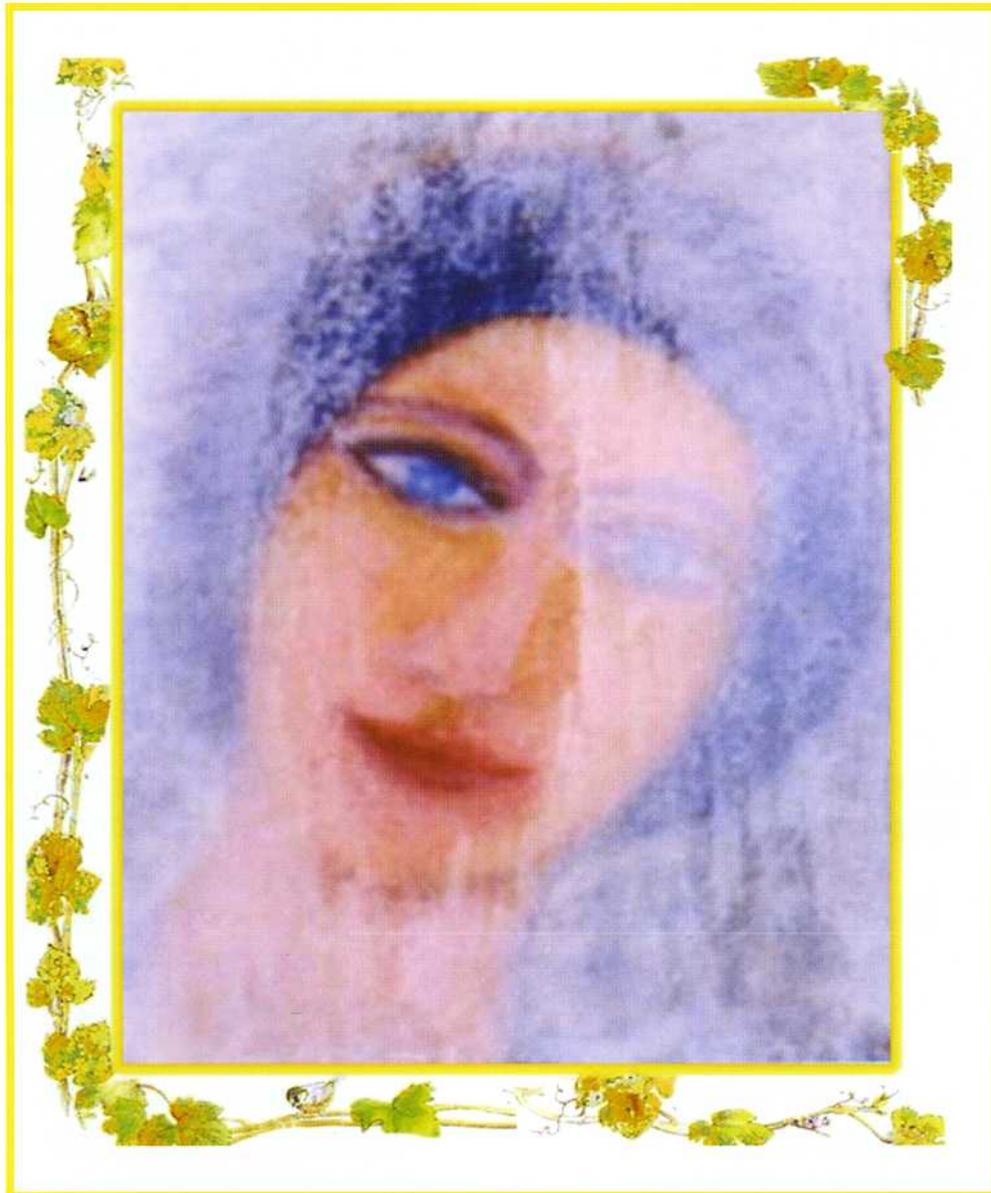
Ainsi marche toujours Dieu vivant dans les corps incalculables
Vers un destin de plus en plus ravissant.
Tous les regrets, les échecs et les désespoirs, les cœurs brisés,
Les chutes et le passage meurtrier s'oublient,
S'effacent dans un éblouissement vaste qui remplit l'écran géant
Où on ne voit que des yeux étincelants et des sourires extatiques
Des formes ondulantes de beauté inconcevable
Presque intolérable, de ravissement insoutenable.

Le divin, le Mystère s'avance toujours.
La beauté d'aujourd'hui est déjà fanée,
Appartient au passé, à l'oubli.
Le Divin, le Seigneur s'avance toujours,
Dépasse à chaque instant nos rêves
Les plus audacieux, les plus fantastiques.

Les voyageurs sur la Route éternelle sans fin de Dieu deviennent
De plus en plus conscients de la Présence Divine dans leur âme,
De plus en plus intimes et unis, libres de l'ego.
Ils oublient de plus en plus leur existence séparée, marchent,
Chantent et dansent comme un Etre immense, unique,
Aux mille bras, jambes, corps, têtes et torses,
Un océan sans borne de félicité lumineuse.
Plus de brèche entre Toi et moi.

Tout est Divin... Tout est Toi... Il n'y a que Toi, Seigneur.
Tous se fondent dans une vaste symphonie d'amour sans corps,
Un hymne de gratitude sur le sein accueillant de la Mère Infinie.





Un refrain, une petite mélodie vagabonde, un chant exotique
Percent mon cœur d'une douceur que je n'ai encore jamais connue.
Un visage vague, sans contour, un sourire fait s'évanouir d'un coup
Toute ma souffrance, ce monde de misère, tout mon univers.
Illusion, hallucination, mirage, magie ? Mais quelle gloire !
Une Présence, une Ame vivante, un Amour, une Splendeur
Et infiniment plus – un Mystère m'envoûte,
Me plonge dans ses profondeurs irrésistibles.

Le chant se répète partout inlassablement,
Quelques notes d'une douceur inexprimable,
Un mantra – Soham, soham, soham,
C'est Moi, il n'y a rien que Moi, ici ou ailleurs.



Le Voyage de l'âme

L'âme libre choisit ses innombrables vies
L'une après l'autre dans un décor totalement différent.
A chaque naissance, pas de grands souvenirs
Ni de traces précises de la vie précédente.
Chaque fois qu'on est né, la famille, la nation, la religion,
Les coutumes, le climat, les habitudes, les folies, les absurdités,
Tout paraît naturel comme la Vérité éternelle.
L'âme voyage à son gré de vie en vie.
Chaque fois c'est un nouveau paysage, un rôle bien différent,
Très surprenant, un personnage qui souvent
Contredit totalement son existence précédente.
On recommence comme si on était sur la terre pour la première fois.
Il n'y a pas de repentir bien établi,
Toutes les combinaisons sont permises et jouées à fond.
Le voyage de chaque âme est une saga étrange, stupéfiante.
L'âme ne recule devant aucune expérience sainte ou démoniaque.
Une âme consciente se reconnaît dans chaque être humain
Vivant ou disparu car elle porte en elle les empreintes, les entailles
Ou les signes, des marques, des stigmates, des riches souvenirs
Qui défient l'imagination la plus fantastique.

L'histoire de chaque homme est mon récit intime personnel.
Le sang de toutes les races, de toutes les créatures coule dans mes veines.
Par Ta Grâce, Mère Divine, ce monde malheureux, divisé, amnésique,
Inconscient, violent, récupérera sa mémoire perdue, son âme indivisible,
Son existence innombrable identique.
Il découvrira à nouveau le Paradis perdu tant rêvé
Dans l'unité essentielle, belle et ravissante du Moi Suprême.

Ecoute avec ton cœur

Mon âme est comme une immense Cathédrale,
Un temple qui s'élève jusqu'au ciel
Illuminé par l'Amour, rempli du parfum de l'Amour
Résonnant doucement d'une musique d'orgue
Aux mille voix vibrantes d'Amour

Une invisible brise rafraîchissante, apaisant toutes les agonies et les blessures
Accueille chacun et tous, les bons et les méchants, les prophètes et les monstres,
Les malades et les bien portants,
Les nones et les femmes légères, les durs et les tendres
Avec un silencieux Amour d'adoration qui voit le Divin en tous.
Le Temple Cathédrale s'agrandit constamment dans toutes les directions
Pour abriter les oiseaux, les animaux
Et tous les êtres vivants de la terre, l'eau et l'air.

Car qui peut on rejeter ?

Dans le ver le plus minuscule, dans la fleur et le galet
Brille le Seigneur, le Grand Un qui a revêtu Ses robes les plus humbles.
L'Amour circule invisible à travers tous les cœurs, sans obstacle.
Ta violence, ton égoïsme, ta petitesse aveugle, ta souffrance et ta honte
Disparaîtront à jamais si tu sors de ton cocon en pleine lumière.
Casse la forteresse en granit de l'ego, la prison que tu as toi-même construite
Et où tu cohabites avec la haine, la colère, le mépris,
Le manque de confiance dans les autres et même en ton propre frère.

L'Amour déguisé mendie à ta porte :

Invite l'Etranger à ta table.

L'obscurité sera engloutie dans un Amour radieux et tendre.

La division guérie par l'Amour

Devient une myriade d'âmes palpitant d'un seul élan.

La souffrance s'évanouit dans une formidable étreinte de douceur sublime,

Le psychique dans l'homme et l'animal, la plante et la pierre

Aspire à l'Amour jour et nuit.

L'Amour frappe à la porte

Ecoute avec ton cœur,

Bienvenue à la Mère



L'Amour Divin

Amour, toi qui attrapes toutes les étoiles dans ton filet sans fin,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour, toi qui rassembles tous les rayons éparpillés dans ton soleil doré,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour, toi qui comme l'océan, abrites des milliards de mondes en toi,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour, puissance irrésistible unificatrice même des univers en révolte,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour, Vision révélatrice de l'Un mystique dans ce qui existe ici ou ailleurs
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour, Voyageur inlassable, le bien venu dans tous les foyers,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

Amour Aventurier téméraire, à jamais assoiffé, sans contrainte ni loi,
Installe toi en permanence dans mon cœur.

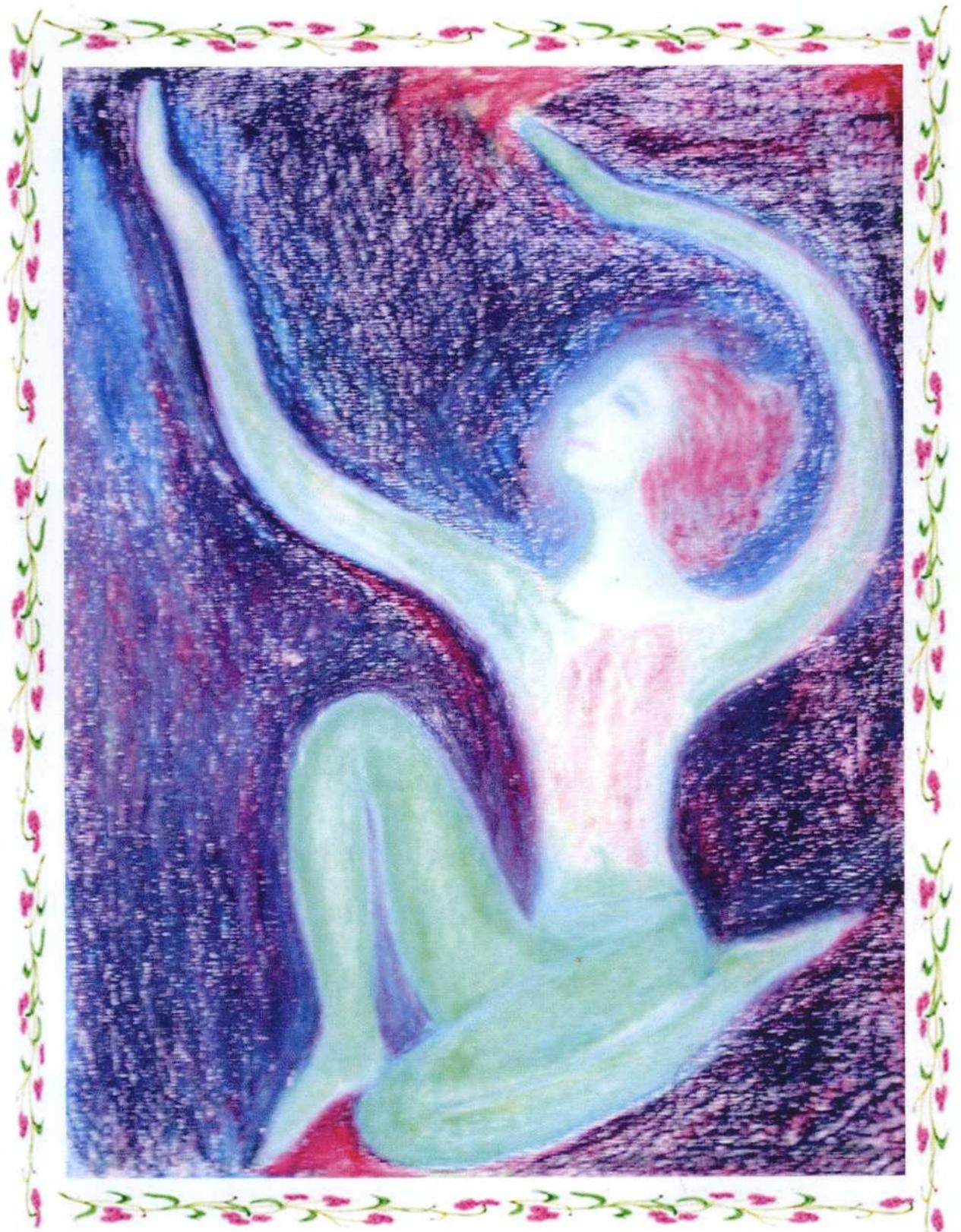
Amour, je te promet une fidélité absolue, sois rassuré, je n'aime que toi.

Lorsque tu es vibrant, en extase en moi, je ne trouve nul autre que toi partout.

Monotone, toi, mon Amour !

Les nuances infinies dans la palette de la Béatitude.

Installe toi en permanence, mon Amour, dans mon cœur qui t'adore.





*Depuis les continents inconnus et lumineux
Les Immortels envoient des messages,
Des mélodies et des images insolites
Que nous attrapons de temps en temps
En rêve ou en méditation
Quand l'Esprit en nous, les ailes déployées
S'enfonce dans l'Infini irrésistible.*





*Parfois on peut entendre
Le cœur
Des battements d'ailes dorées
Des cygnes qui approchent*



Une Main de Lumière

Une main de lumière, espoir et joie fait signe
Et appelle l'âme humaine depuis l'autre rive.
Mais l'homme s'accroche désespérément à ses vieilles amarres,
A ses enchantements usés, fanés, fatigués.
Il s'accroche à sa vie sans espoir bien qu'elle soit réduite
À l'état d'une orange pressée jusqu'à l'écorce.

Une main amicale fait signe de loin
Et appelle l'âme à un paradis peu connu sur terre.
Mais l'homme, quoique parfois tenté,
S'accroche aux vieux barreaux de fer rouillé
De la barrière de son Eldorado imaginaire.
Mais, pour combien de temps ?
Combien de temps, O âme qui aspire à la Lumière, à un souffle du ciel,
Combien de temps vas tu résister et augmenter ton incurable agonie!

Sois brave, rassemble ton courage, desserre l'étreinte
Du charme fatal et illusoire de la vie humaine.
Ose plonger dans la mer agitée et nage jusqu'à l'autre rive.
Une main de lumière, d'espoir et de joie fait signe de loin.
Combien de temps te faudra t'il souffrir, O âme qui aspire,
Lâche les vieilles amarres, nage et cours
Jusqu'à la Mère qui t'attend avec toute Sa douceur sur l'autre rive
Pour t'accueillir dans Sa maison de Félicité.
Laisse tomber les vieux châteaux fragiles, rongés par les termites.
Cours, cours, nage vite jusqu'à l'autre rive
Dans la sécurité de la Lumière éternelle.

Ne reste pas, mon ami je te prie
Ne reste pas dans la maison qui tombe en morceaux,
Pour ne pas être enseveli dans les débris de tes rêves futiles.
Va t'en vite, sors de la maison qui chancelle dans un nuage de poussière
Sois rapide et cours dans les bras ouverts de la Douce Mère Divine
Qui t'attend pour t'abriter dans Son coeur infini
De paix, amour, harmonie, splendeur et gloire.

Le moment où tu décideras de vivre seulement pour Elle
Dans Sa Lumière apaisante, alors, en un instant,
Tous les murs et divisions se changeront pour toujours
En une surprise délicieuse :
Tu te retrouveras heureux, dans les bras de la Mère Douce.

Om Douce Mère saranam mama.
Om Sri Aurobindo, notre Ami et Maître,
Mène nous pas à pas à la Mère Éternelle.



Courage

Sois brave, rassemble ton courage.
Lâche les vieilles amarres
Et cours jusqu'à l'autre rive.

Laisse tomber les vieux châteaux fragiles,
Et cours, cours
Dans la sécurité de la Lumière éternelle.

Ne reste pas, mon ami, je te prie
Dans la maison qui tombe en morceaux,
Sors vite, sois rapide et cours
Dans les bras ouverts de la Douce Mère Divine
Qui t'attend.



Aspiration à la Lumière

Anandamayî
Mère d'Amour et de Beauté

La Lumière d'une bougie éclaire une chambre plongée dans le noir épais.
Le sourire d'un enfant chauffe le coeur et chasse au loin les chagrins.
La mélodie d'une flûte venant du fond du mystère
Eveille dans l'âme une soif intense pour un monde de félicité et de beauté.
Le chant émouvant d'une voix inconnue
Ouvre les frontières fermées entre les hommes.
Les rythmes magiques, le son fascinant des tambours, des guitares,
Des battements de mains, de coeurs et de pieds, la lumière dansante, colorée,
Les guirlandes de fleurs, les visages rayonnants d'extase, les corps agiles, légers,
Ondulants, ces anges d'un instant, nous projettent soudain
Dans un paradis où tout est divin, ravissement, enchantement, amour et beauté
Présidé par la Grande Déesse de Joie inaltérable, inépuisable.

Seule Anandamayî, Mère d'Amour, de Beauté, de Béatitude, d'Harmonie
Peut transformer ce monde obscur de souffrance macabre
Par Sa lumineuse douceur.

Que notre vie soit à chaque instant une offrande, un rite sacré,
Une prière en acte à l'Esprit Eternel de Beauté à la Mère Divine,
La Grâce merveilleuse, bienveillante, douce et toujours souriante.





Flots Purs

*Assis tranquillement,
Tout heureux,
Sur un mur,
Au bord de l'océan,
J'entends sous ses flots purs
Les chants sonores
De l'Épopée Divine,*

*Sagas de l'âme dès sa naissance marine.
Tantôt sourd, tantôt fort, le coeur aux mille voix
Me berce doucement et ressuscite en moi
Les souvenirs poignants de mes milles existences,
Des vagues phosphorescentes qui rient et dansent.*

*Assis tranquillement, tout heureux, sur un mur,
Au bord de l'océan j'admire ses flots purs.
Émeute de couleurs, films intrigants de vie,
Roulent ses ondes sans être jamais assouris.
Teints fugitifs, rêves irisés de l'enfant
Se reflétant un instant sur l'écran du Temps.
Tu prêtes à l'eau l'extase de Tes prunelles
Où miroitent, Mère, Tes humeurs immortelles.*



Les Vents Alizés

Nous naviguons vers les rivages,
Les étranges et beaux paysages,
Traînés par nos rêves rosés,
Poussés par les vents alizés.

Haleine des Océanides,
Ces voiliers, nos âmes avides
Quittent les anciens continents,
Et filent en avant, fort gaiement.

La nuit, la pluie et les naufrages
Ne font qu'augmenter leur courage,
Traînés par nos rêves rosés,
Poussés par les vents alizés.

Et sur les ailes de la tempête,
Loin de la petite planète,
Vers le Port au-delà du Temps,
Nous avançons allégrement.

Nous naviguons vers les rivages,
Les étranges et beaux paysages,
Traînés par nos rêves rosés
Poussés par les vents alizés.

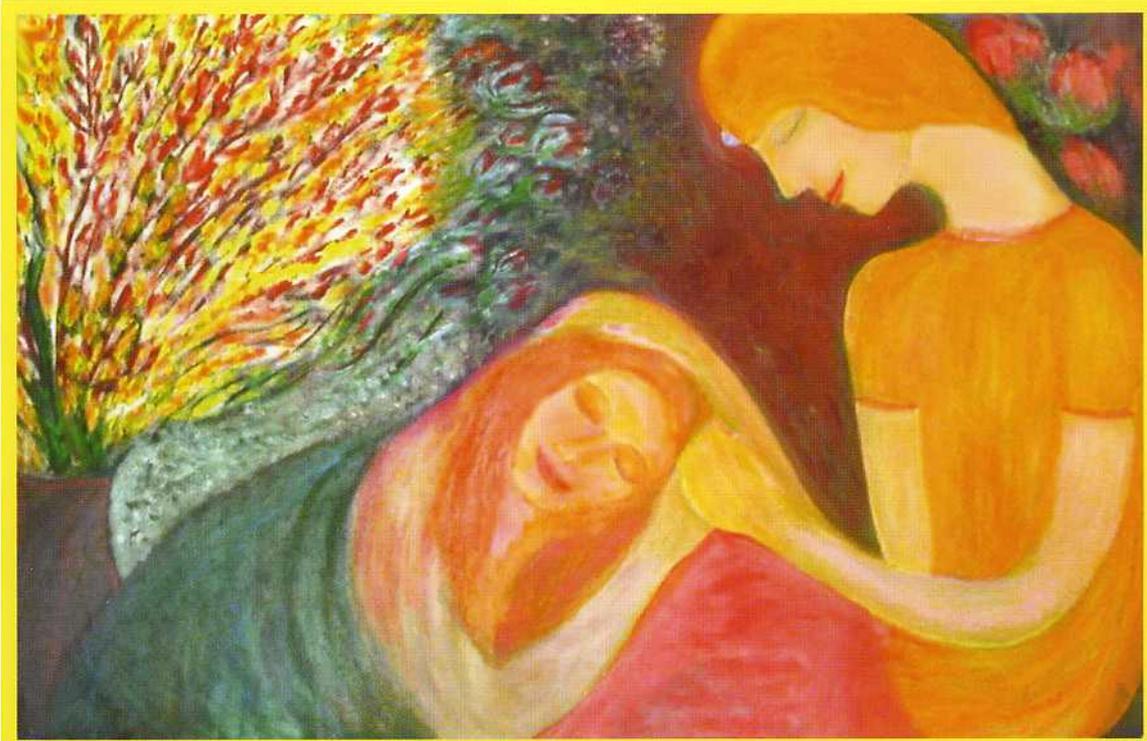


Les Montagnards insensés

Au carrefour évolutif, un petit nombre d'aventuriers
A la recherche de la Vérité entreprennent le chemin étroit,
Difficile, escarpé qui monte vers le sommet.

Au fur et à mesure que l'on avance,
Le chemin devient de plus en plus dur.
A chaque instant il y a un danger mortel,
Un faux pas n'est jamais pardonné.
Le chemin devient une piste, un ruban coupant, le fil du rasoir.
On n'a pas le droit de regarder en arrière !
Le sommet blanc enchanteur lance un défi permanent
Aux grimpeurs qui côtoient le précipice meurtrier.
Chaque pas en avant vous coupe le souffle,
Le corps pèse tellement lourd.
La marche est lente, les difficultés sont écrasantes.
La seule force est une foi ardente qui ne vacille point.

Dans leur cœur ils entendent une Voix rassurante
Qui les soutient aux pires moments
Quand l'épuisement brise leur endurance.



Lorsque tout semble perdu, une main tendue
Empoigne fermement les grimpeurs, les hissent sans effort
Vers les hauteurs sereines, éblouissantes.
On entend des murmures, le refrain des chants,
Une musique riche et lointaine... Plus on monte, plus la piste s'élargit,
La route est bordée de fleurs magiques.
Ce qui semblait d'en bas une cime inaccessible
Deviens un immense plateau doré.

Bien au dessus du monde connu,
Au-delà des pensées les plus hardies,
Tout est lumière, paix, harmonie, douceur infinie, plénitude.
La nuit y est inconnue, la montre s'est arrêtée.
Le jour ne bouge plus.
Les affres de l'existence sont oubliées...
La joie divine efface le passé.
On est chez la Mère.

Entre l'Ame et l'âme il n'y a plus de distance.
Une Présence, des vibrations infinies de Félicité immortelle, Amour incarné,
La Mère Eternelle tient toute la création dans Ses bras puissants.



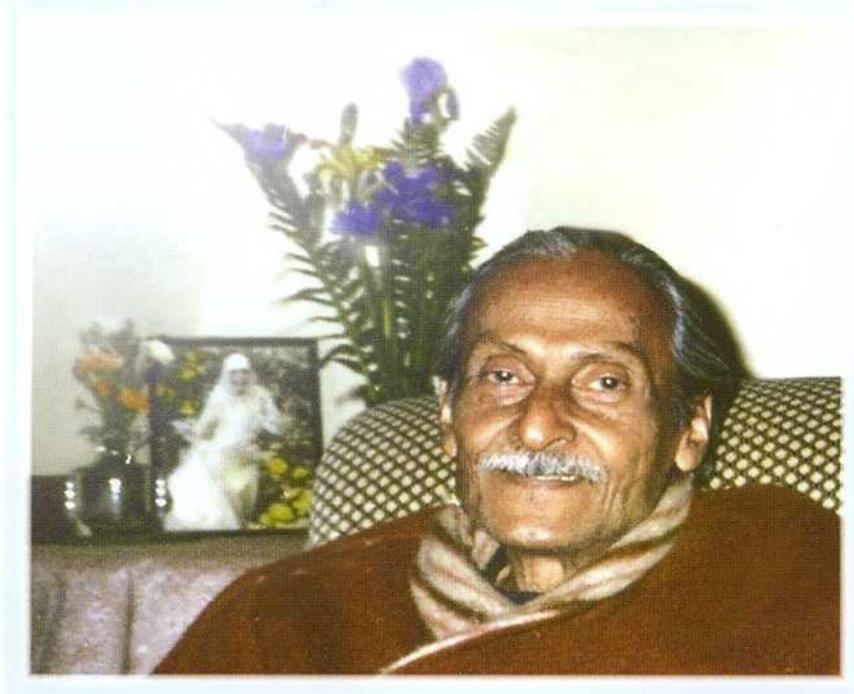
Quelques uns entendent les gémissements de leurs frères qui gisent en bas,
Qui agonisent dans les tenailles de la Mort et du Mensonge.
Ils descendent alors et prennent le chemin de retour chargés de l'énergie divine,
Pour annoncer au monde leur découverte inouïe, le nouveau Soleil, l'Origine,
La Source, la Béatitude, la Cause première, la Mère unique, le Pouvoir absolu,
L'existence infinie, la Conscience toute réalisatrice, la Suprême Créatrice,
Le Cœur qui abrite le Tout, l'Amie infallible.

Elle seule peut changer le destin tragique de ce triste monde.
Elle seule peut enlever le voile obscur de notre âme.
Elle n'est pas ailleurs, Elle est ici, au-dedans, au dehors.
Il n'y a rien qui ne soit une partie d'elle-même.
Elle est toujours présente dans le cœur et l'âme partout.

Chaque point de l'univers est aussi le centre du Mystère ultime.
Personne n'est exclu... Le moment venu Elle ouvrira tes yeux.
Tout est un jeu de lumière, rien n'est faux, tout est Elle.
Lorsqu'Elle nous donne la vie, nous vivons,
La mort ne peut plus nous toucher.
Lorsqu'Elle décide la mort de notre ignorance,
Personne ne peut empêcher la nouvelle naissance
A la félicité divine, la Vie immortelle.



Dans un silence parfait, quand tout se tait,
La Mère apparaît souriante.
Un don de soi à la Mère Suprême nous mène
De la souffrance à la Béatitude divine.



*Tranquille, tranquille, paisible
Tranquille dans toutes les circonstances de la vie.
La tranquillité effacera les souffrances
Et permettra à la Lumière de pénétrer.*

*Soyons paisibles
Et nous aurons un contact permanent
Avec ce nouveau monde
D'harmonie, beauté et félicité
Où la Mère Divine vit éternellement.*



*Il n'y a pas de souffrance
Il n'y a pas d'obscurité
Il n'y a pas de mort*

*Il y a seulement
Le Sourire éternel
De la Mère Divine Qui illumine tout.*

Peintures

2 – Les Pèlerins (1985)	47 – L’Idéal (1960-66)
3 – Le Pèlerin (2000)	48 – Mère priait (1985)
4 – Générosité (1977)	49 – La Couronne d’Harmonie (1969)
6 – Les Porteuses de Miel (2002)	50 – Les Pierres précieuses (2002)
7 – Le Puit de Nectar (2000)	51 – Krishna (1980)
8 – L’Etre psychique (1999)	52 – La Pluie de Grâce (1960)
11 – Amour Divin (1960)	55 – Bénédiction (1999)
12 – Les Oiseaux de Félicité (1968)	56 – L’Ame d’innocence (2001)
13 – La Vallée enchantée (1998)	57 – Lumière intérieure (1960-66)
14 – L’Autre Rive (1998)	59 – La Mère plongée dans le Silence (1998)
15 – La Rencontre (2000)	62 – La Vibration Suprême (2002)
16 – L’Ange de feu aux ailes blanches (2003)	63 – Le Protecteur (1978)
17 – Purification (2003)	65 – Ma Petite Maison accueillante (1998)
18 – Liberté (1960-66))	67 – The Noble Lady- visage
19 – Paix sur la terre (1960-66)	68 – L’Ame éveillée (2002)
20 – Les Planeurs (2003)	69 – L’Etang aux Lotus (2003)
21 – Continuité (1980)	70 – Vision (2004)
22 – Etre de marbre pur (1998)	71 – Célébration (2004)
24 – Sincérité (1968)	72 – Mystère (2000)
26 – Les Adorateurs du Soleil (2004)	73 – Le Voyage de l’Ame (1998)
27 – Union (1967)	75 – The Bride (1960 -1966)
28 – Gratitude (2000)	77 – Invocation (1985)
29 – Les Bateaux libres (2001)	78 – Festival de Lumière (2003)
30 – Le Capitaine (2002)	79 – Le rêve du Violoniste (1969)
33 – L’Aventurier (1985)	80 – La Nouvelle Lumière (2001)
34 – Krishna (2000)	82 – Courage(1960-66)
35 – L’Adorateur de Krishna (2003)	83 – Aspiration à la Lumière(1960-66)
36 – Don de soi total (1960-66)	85 – Félicité (1960-66)
37 – Le Char du Dieu Soleil (1998)	86 – Le Sadu heureux (1998)
38 – Consécration (2001)	87 – The Dream Boat (1999)
41 – Prière (1998)	88 – Notre Destinée à tous (2004)
42 – Mahakali (1969)	89 – La Mère bénit la Terre (1960-67)
43 – L’Esprit de Musique (1969)	90 – Les Nouveaux Etres (2002)

Poèmes

- | | |
|--|--|
| 3 – Bienvenue (1968) | 50 – Le Voyage du Seigneur (1997) |
| 5 – Les Roses du Bonheur (2005) | 51 – L’Inconnu (1998) |
| 6-7 – Les Porteuses de Miel (2004) | 52-53-54 – Les Bénédiction sur les
âmes assoiffées (1996) |
| 9-10-11 – Douce Mère Merci (1993) | 56 – L’Enfant aspire (1957 – 1966) |
| 12 – Citation | 57 – La Solitude (1957 - 1966) |
| 13 – La Vallée enchantée (1957-1966) | 58 – Le Sanctuaire (1985) |
| 14-15 – La Rencontre (1998) | 60-61 – Une Infinité de Conscience
tranquille (2001) |
| 16-17 – L’Ange de feu aux ailes
blanches (2000) | 62 – Citation : Tu es le Feu.. |
| 18 – La Nuit en prière (1957-1966) | 63 – Citation : Bien au dessus du
monde |
| 19 – Méditation (2001) | 64-66 – Ma Maison est petite (2005) |
| 20-21 – Continuité (1993) | 68 – Mon enfant chéri (1993) |
| 22-23 – Calice Vide (1993) | 69 – Un petit fragment (1993) |
| 25 – Sincérité (2005) | 70-71 – Vision devant l’écran géant
(2001) |
| 26-27 – L’Avenir du Pèlerin (2001) | 72 – Citation : un petit refrain... |
| 28 – Sharanagata (2003) | 73 – Le voyage de l’âme (1993) |
| 29 – La Sérénité (1957-1966) | 74 – Ecoute avec ton cœur (1998) |
| 30-31 – Le Capitaine (2001) | 76 – L’Amour Divin (1994) |
| 32 – L’Aventurier (1999) | 78 – Citation : depuis les continents... |
| 35 – Krishna (1957-1966) | 79 – Citation : Parfois on peut
entendre... |
| 36 – Citation : Oubli de soi | 80-81 – Une Main de Lumière (2002) |
| 37 – Le Char de la Déesse du Soleil
(2002) | 82 – Courage |
| 39-40-41 – Les Bénédiction de
la Mère (2002) | 84 – Anandamayi (2001) |
| 42 – Mahakali (1993) | 86 – Flots purs (1957-1966) |
| 43 – L’Esprit de Musique (1957-1966) | 87 – Vents Alizés (1957-1966) |
| 45 – Citation | 88-89-90 – Les Montagnards insensés
(1993) |
| 48 – Mère priaît (1957-1966) | |
-